

ANTIQUITE.
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS

TOME VIII.

*A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Angles
Avec Privilège du Roi*

1781.

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM,

O U

*Les plus belles Peintures Antiques , Marbres ,
Bronzes , Meubles , trouvés dans les Excavations
d'Herculanum , Stabia & Pompeïa ;*

GRAVÉES PAR M. DAVID,

Graveur du Roi de Prusse , de MONSIEUR , de l'Académie
Royale de Peinture de Berlin , de celle des Sciences &
Belles-Lettres de Rouen.

Avec leurs Explications Françoises.

TOME VIII.



A PARIS,
Chez l'Auteur, M. DAVID, rue des Cordeliers,
au coin de celle de l'Observance.

M. D C C. L X X X I X.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

ANNUAL REPORT
OF THE
COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE

1881

Printed by the Government Printer, Wellington, New Zealand.

BY APPOINTMENT TO HIS MAJESTY'S GOVERNMENT,

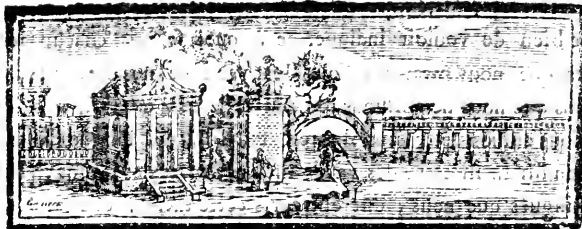
PRINTED AND SOLD BY THE GOVERNMENT PRINTER, WELLINGTON, NEW ZEALAND.

TO BE HAD OF ALL BOOKSELLERS.



WELLINGTON, N.Z., 1881.

PRINTED BY THE GOVERNMENT PRINTER, WELLINGTON, N.Z.



ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME HUITIÈME.

PLANCHE PREMIÈRE.

CHEZ les Anciens, comme chez presque tous les Peuples, rien de plus multiplié que les vases. Ils étoient diversifiés, suivant leurs différentes destinations. Tels ne devoient paroître que dans les Temples, & ne servir qu'aux Sacrifices : tels autres ne pouvoient être placés que sur les tables, & n'être employés qu'aux usages domestiques ; & tels enfin étoient réservés aux cérémonies funéraires. Il n'est pas facile, à raison de la multiplicité de ces vases, de reconnoître & de fixer leur ancienne destination ; mais ce qui rend encore plus difficile à désigner ceux que l'on trouve sur les peintures antiques, c'est le mélange que les Anciens faisoient, sur leurs Tableaux, de leurs vases avec ceux des autres Nations. Nous nous garderons

donc bien de vouloir indiquer ce à quoi servoit chacun des vases que nous mettrons sous les yeux de nos Lecteurs, à moins que nous ne puissions pas douter de leur emploi.

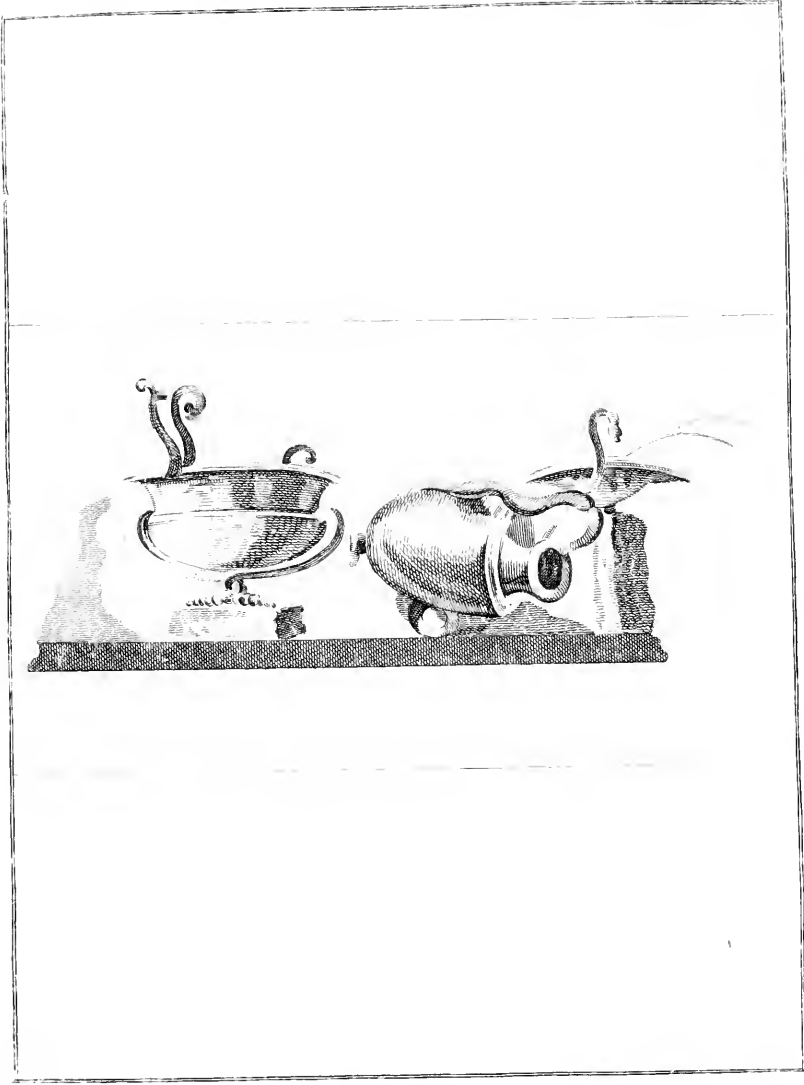
Nous eussions pu, sans doute, faire ici une longue dissertation sur la matière des vases anciens; mais des savans, plus distingués que nous, ont entrepris cette tâche, & s'en sont tirés avec tant d'honneur, que nous ne pourrions que répéter ce qu'ils ont dit; & nous serions perdre à nos Lecteurs, en les abrégeans, mille détails curieux que nous aurions été forcés de laisser dans les ouvrages originaux, auxquels nous renvoyons les Amateurs de ce genre d'Antiquité (1).

On a trouvé, le 18^e Juin 1761, dans les fouilles de Civita, cette Peinture. Elle est faite sur un enduit dont le fond est blanc. Les vases sont de couleur de cuivre. Le premier, posé sur une pierre carrée, est d'un beau profil & d'une belle forme, le second est couché; sa forme oblongue n'est pas moins belle: sur le dernier est une anse qui de sa base s'élève au dessus du col auquel elle s'attache en se recourbant; & sur le devant on voit un anneau qui pouvoit servir ou à le suspendre, ou à aider à le porter, lorsqu'il étoit plein. Près de ce dernier vase en est un autre qui est une espèce de coupe, posée sur un petit piédestal, ou sur une pierre élevée. Sur cette coupe est appuyée une baguette ou branche fourchue.

P L A N C H E F R.

TROIS vases se trouvent encore sur cette Peinture, le plus grand est fermé d'un couvercle qui s'élève en pointe & qui lui donne la forme d'une petite fontaine. Sur un pied qui paroît octogone, & qui ne laisse pas d'être élevé, est

(1) Voyez les Antiquités Etrusques par David.



placé le plus petit , contre lequel est posé une branche garnie de feuilles ; il n'a qu'une anse qui monte & se recourbe un peu. Le troisième , dont l'ouverture est assez large , dont les anses parallèles sont égales , & dont le pied & la base sont petits , paroît clairement n'avoir été destiné qu'à des usages domestiques. L'espèce d'instrument , posé contre un pilastre qui est près de lui , paroîtroit confirmer cette conjecture ; du moins les savans Auteurs du texte original des Antiquités d'Herculanum le croient ainsi , & ils pensent même que l'on pouvoit regarder cet instrument comme le *Colus* ou *Colum* des Anciens , qui servoit à bien des usages , & sur-tout à rafraichir les vins par le moyen de la neige. Cette conjecture indiquée nous a fait lire non-seulement la Lettre très-savante de *Dominique Aulisi* , de *Colo Mayerano* , à laquelle on nous renvoie dans Pinchote ; mais nous avons pris encore plaisir à lire celle qu'a écrite sur le même sujet le Docteur *Claude François Menestrier* ; & il nous a été difficile , après ces lectures , de pouvoir reconnoître dans l'instrument dont il s'agit , le *Colum* des Anciens. En effet , le *Colum* étoit un vase creux percé de mille trous impénétrables , par lesquels on faisoit passer une liqueur. Le *Colum* qui servoit à faire rafraichir le vin par le moyen de la neige , à travers laquelle il se filtroit , étoit d'argent ou de cuivre. On le faisoit de la fayance à-peu-près des cratères , pour qu'il pût se poser dessus , & que le vin ne se perdît en tombant par les trous , & qu'il fût reçu totalement dans le vase qui servoit à le boire. Cette manière de filtrer le vin à travers la neige , pour le rafraichir , n'étoit pas sans inconvénient. Il s'échappoit toujours quelques parcelles de neige , qui lui ôtoit toujours sa limpidité. On n'avoit pu parer à cet accident avec le sac de toile qui tenoit lieu du *Colum* , & que l'on appelloit *saccus nivarius*. Les plus opulens ou les plus sensuels avoient donc pris le parti d'avoir deux vases , l'un plus petit que l'autre , & ils mettoient la

neige dans celui-ci , & le vin alors se pouvoit boire frais , limpide & pur.

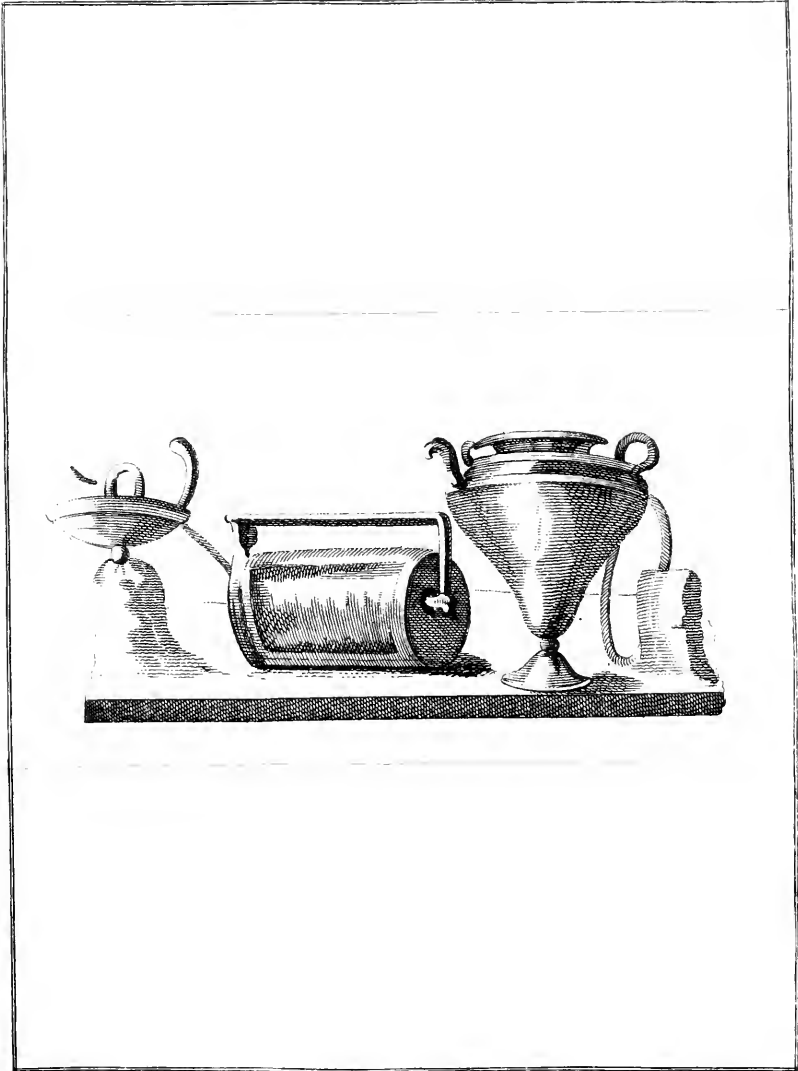
Il y avoit différentes espèces de *Colum* , celui dont nous venons de parler , celui qui servoit aux sacrifices , celui que l'on employoit dans les cuisines , celui dont se servoient les Médecins pour préparer leurs breuvages , & celui des Vendangeurs.

Dans les premiers siècles de l'Eglise , le *Colum* étoit en usage. C'étoit à travers cet instrument que l'on faisoit passer le vin dans le calice. Plusieurs anciens Rituels en font mention. La Chronique de Mayence, un Inventaire de la Chapelle du roi de France , du 13 Décembre 1420 , citent plusieurs de ces instrumens. C'est avec une espèce de *Colum* que les Cardinaux retirent de l'eau-bénite les *Agnus Dei* que le Pape y jette en les bénissant. Dans les Eglises où , le jour de la Transfiguration, l'on offroit les prémices des raisins dont on exprimoit le jus pour le sacrifice de la Messe , ces instrumens étoient nécessaires.

Quant à leur matière , elle varioit suivant leur destination. Pour les sacrifices , les tables , les cuisines , ils étoient d'argent , de cuivre ou d'airain. Dans les vendanges , le *Colum* dont on se servoit , étoit fait d'osier. Ceux des Médecins étoient ordinairement de palmes ou de joncs , quelquefois ils en employoient faits de métal , comme le prouve Dioscorides. Ceux dont les Chrétiens se sont servis depuis à leurs cérémonies sacrées , étoient d'or ou d'argent , & souvent encore ornés de fils de soie , de pierres précieuses & de peintures.

Leur forme se diversifioit aussi. Le *Colum* , qui servoit , dans la pompe d'Isis , à passer le lait qu'on lui offroit , avoit , nous dit Apulée , le contour d'une mammelle , ce qui étoit singulièrement analogue à l'emploi de filtrer le lait , & le lait









sur-tout consacré à la Déesse, emblème de la nature, nourrice commune de tous les êtres.

Le *Colum* des tables prenoit la forme des cratères, au-dessus desquels il devoit être posé. Nos passoirs sont les images du *Colum* employé dans les cuisines. Nos corbeilles arrondies peuvent donner une idée de celui dont les Vendangeurs & les Médecins se servoient. Celui des derniers avoient pourtant quelquefois une forme allongée, & figuroit une borne renversée.

La *Chausse*, à travers laquelle on passoit le café, tient beaucoup de cette forme oblongue, & pourroit bien représenter aussi le *saccus vinarius* des Anciens.

Les Egyptiens, les Juifs, les Grecs, les Romains & presque toutes les Nations, ont fait, ou font encore usage de ces sortes d'instrumens en plusieurs circonstances.

P L A N C H E S I I I . & I V .

CES deux Peintures, trouvées avec les précédentes, représentent sur un enduit, fond blanc, des vases de couleur de cuivre. Sur la première, on remarque, au milieu des vases, une espèce de rouleau semblable à ceux dont nous faisons encore usage en Agriculture, pour passer sur les prairies, & que dans nos jardins d'ornemens on emploie pour les gazons.

Derrière le plus grand des deux vases on remarque encore un grand anneau ou cerceau appuyé contre un pilastre. Il ne seroit pas aisé d'indiquer quel étoit son usage. & l'on ne conçoit pas quelle est sa liaison avec les vases & le rouleau qu'il accompagne. Peut-être le Peintre aura-t-il voulu, par cet assemblage, désigner les sacrifices qu'annonceroient les vases, les travaux dont le rouleau seroit l'emblème, & les jeux dont on trouveroit le symbole dans le cerceau.

P L A N C H E V.

SUR cette Peinture, dont le fond est blanc, s'élève, du sein d'une fabrique, un arbre près d'un Autel, contre lequel un bâton est appuyé. Entre l'arbre & un autre petit Autel ou pi'astre, contre lequel sont posées deux baguettes, on voit sur un piédestal un grand vase couleur de cuivre, surmonté d'ornement, couleur d'argent.

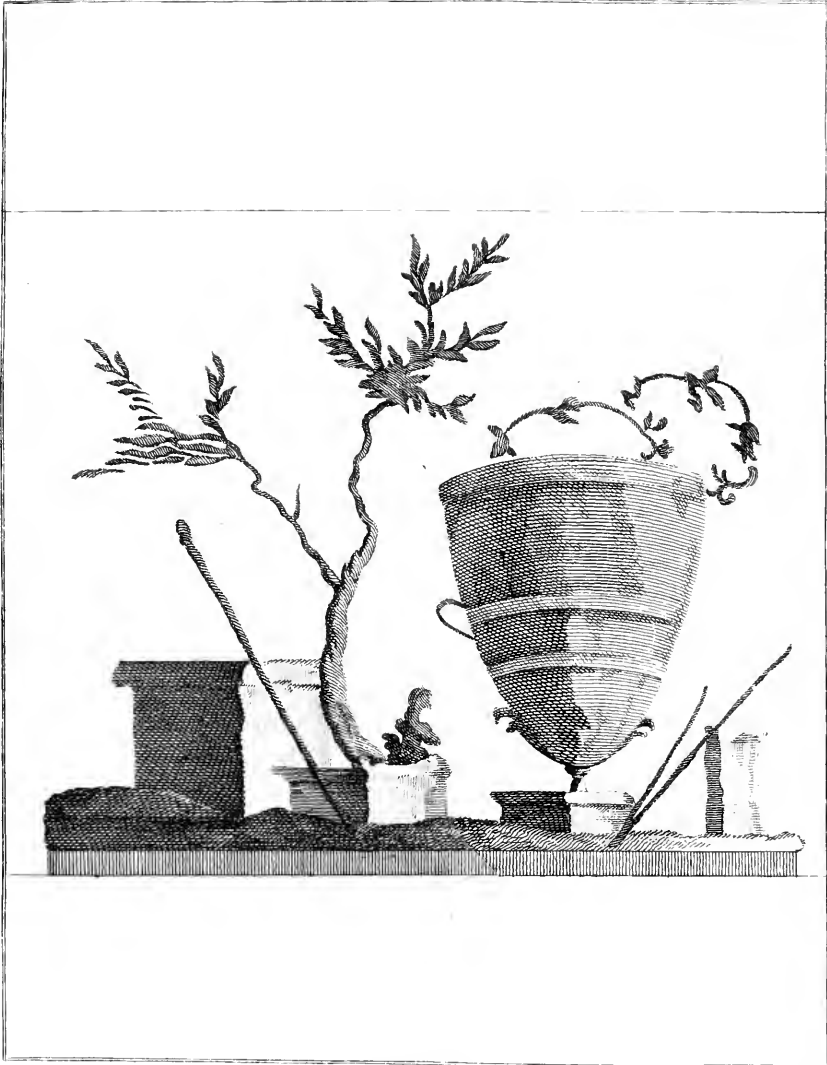
Si l'on se permettoit quelques conjectures, tant sur les vases de cette Peinture, que sur les précédentes & celles qui suivent, ne pourroit-on pas croire que les Artistes qui les ont peintes, ont voulu rappeler à l'imagination les prix qui se distribuoient aux jeux.

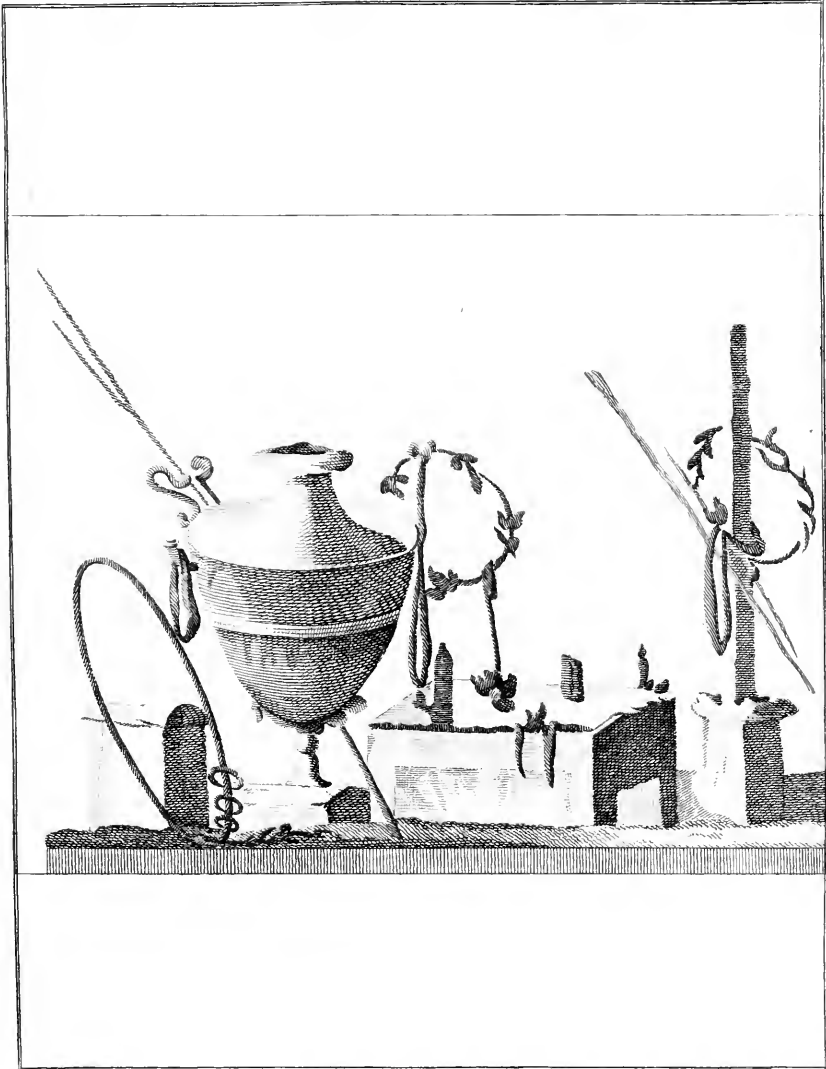
Ces prix se plaçoient sur des lieux élevés, comme on a eu soin de les mettre sur ces Peintures. Les baguettes que l'on remarque, pourroient désigner celles que l'on donnoit aux Maîtres & aux Juges des jeux. On les appelloit *παίδωγες*, *παίδοφόρος*. C'étoit à eux à veiller, pour que, dans les jeux, tout se fit avec ordre, & à réprimer le tumulte que quelques personnes auroient pu causer.

Cet usage de faire porter par les Modérateurs des jeux, des baguettes, des verges ou des menus bâtons, ne doit pas nous paroître surprenant, à nous qui voyons le bâton guider nos Musiciens, & servir d'ornement aux Modérateurs des chœurs dans nos Temples.

P L A N C H E V I.

DANS cette Peinture, trouvée dans les excavations de *Gragnano*, je vois une espèce de pilastre mince élevé, placé





placé sur une base assez haute. A ce pilastre sont suspendus une couronne de feuillage, une bandelette, une bague & un long dard.

Tout près est une construction basse, sur laquelle sont divers petits objets qu'on ne sauroit spécifier.

Vient ensuite un grand vase qui n'a qu'une anse, & qui est de couleur d'argent. Il est accompagné d'une couronne de feuilles, d'un long rameau de palmier & de bandelettes.

Plus loin, appuyé contre une sorte de base, se voit un grand cercle de métal, dans lequel sont passés trois anneaux.

P L A N C H E V I I.

CE Tableau offre un grand vase rond, de couleur de cuivre, ayant le col étroit. Il a deux anses de forme différente. Du haut du col de ce vase tombe une bandelette qui est suspendue vers le milieu. Il est orné d'une couronne de feuillage, & la base, qui le porte, a plusieurs ornemens.

Près de ce premier vase se trouve un autre vaisseau fort évasé, décoré d'une couronne, & contre lequel est appuyée une branche de palmier, de laquelle pend une bandelette en feston. Ce second vase se trouve entre un pilastre & une fabrique plus basse qui le sépare du premier.

Quiconque a lu le cinquième livre de l'Enéide, croit reconnoître en cette Peinture & la précédente, quelques-uns des prix que le Poëte de Mantoue décrit, & qu'il dit avoir été distribués par Enée.

La palme accompagne merveilleusement ces vases, récompenses des Vainqueurs, ainsi que les couronnes qui les décorent, & que l'on voit, dans *Pausanias*, être, pour l'ordinaire, le

symbole de la victoire, & varier suivant les genres de combats qui les font mériter.

Un des objets les plus intéressans de ce Tableau, est, sans doute, le cerceau revêtu d'anneaux. Ce seul instrument indiqueroit, ce nous semble, qu'il s'agit ici de prix remportés à des jeux. Cet instrument nous paroît être celui que, d'après les Grecs qui le nommoient *Τρόχος*, les Latins appellèrent *Trochus*.

Oribase VI. 26, qui a donné la description de ce *Trochus*, dit qu'on frappoit ce cerceau en travers avec une branche de fer, pour en tirer des sons.

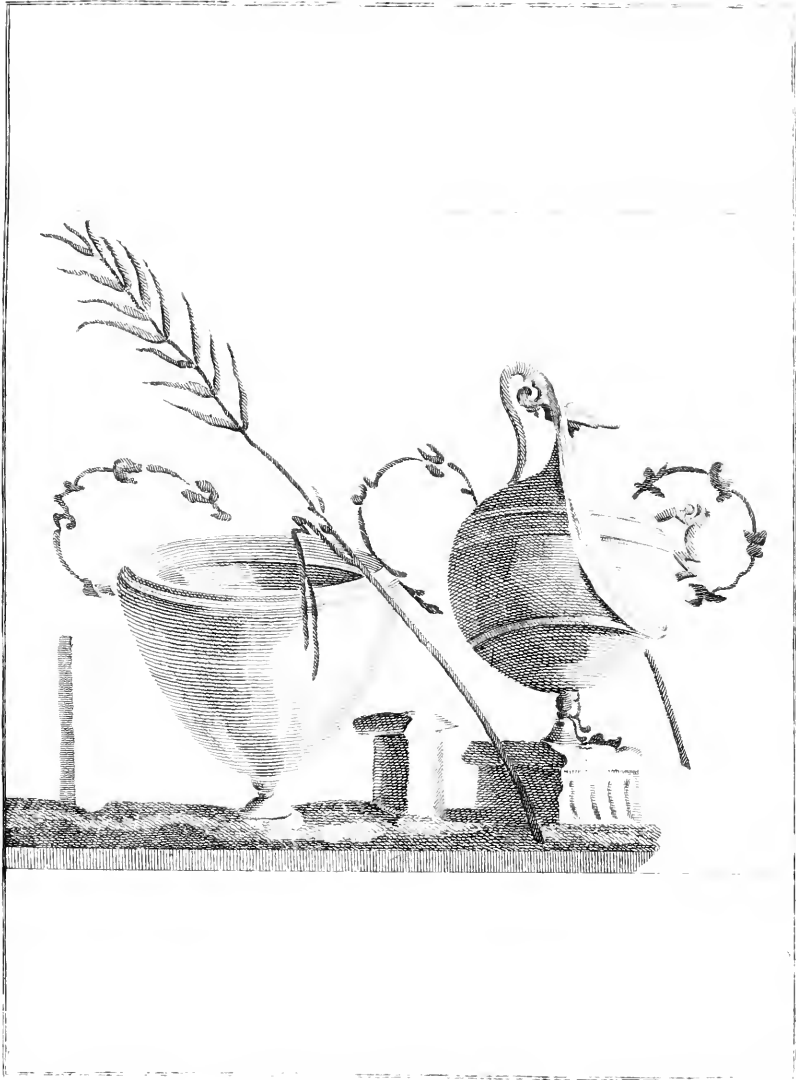
M. de la Borde, dans son traité sur la Musique, T. 1, a réuni, dans une agréable composition, les différens instrumens tirés des Peintures d'Herculanum. On y retrouve ce *Trochus* N^o. 1, & il le désigne par le nom de *Tambourin*.

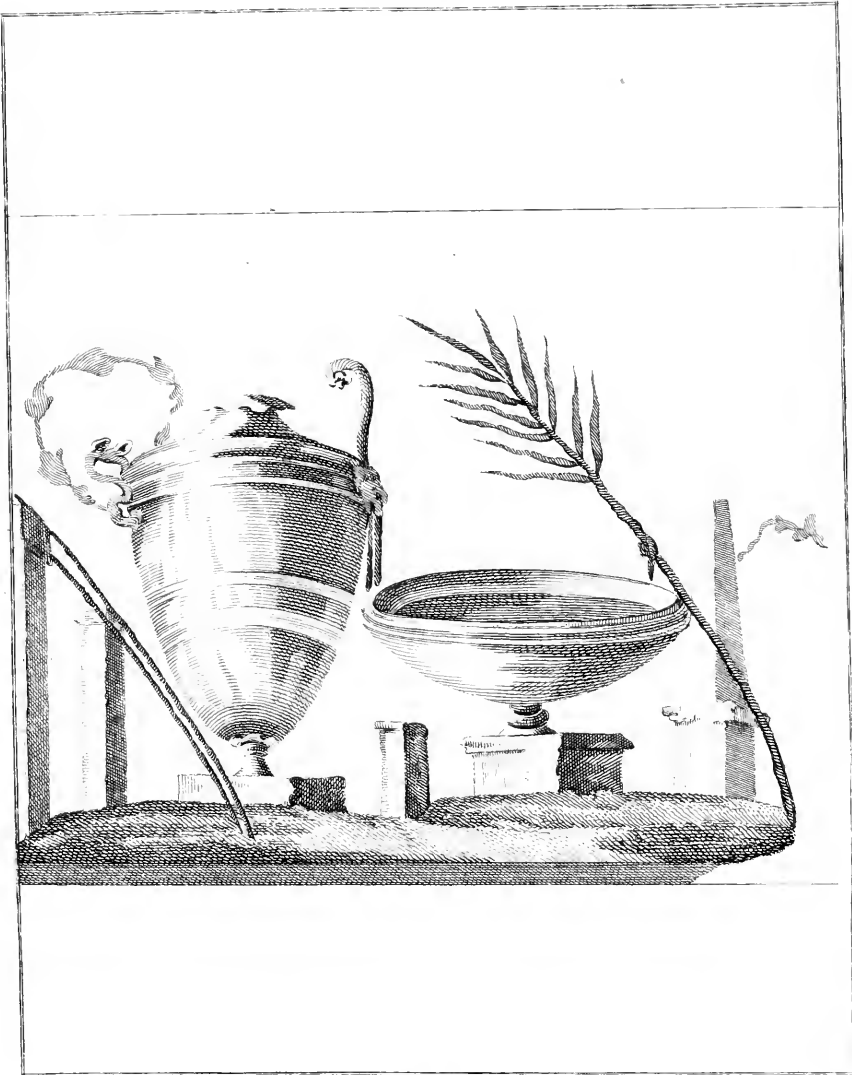
Il y avoit différentes espèces de *Trochus*. Sans parler du *Sabat* qui a porté ce nom, ainsi que celui de *Turbot* qu'il a dans Virgile, les Anciens connoissoient le *Trochus* fixé par un pivot placé au centre. On le frappoit, & celui qui lui avoit communiqué le mouvement le plus long, étoit victorieux. Ils avoient encore le *Trochus*, auquel répond notre jeu de cerceau, & que les enfans faisoient mouvoir devant eux avec une courte baguette.

Martial, dans son Epigramme clxix du Liv. iv, parle encore d'un *Trochus*, dont il indique la forme & l'usage par ces deux Vers :

Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur?
Cedat ut argutis obvia turba Trochis.

Xénophon parle encore d'un cercle dont faisoient usage les Danseuses. On a vu en Italie un jeu qui consistoit à faire rouler, à qui mieux mieux, un cerceau d'airain, à qui l'on





tâchoit de faire éviter toute pierre ou toute autre obstacle qui auroit pu l'arrêter dans sa course. Les cercles ou cerceaux que nous avons fait remarquer dans les précédentes Peintures pourroient fort bien être de ce genre.

P L A N C H E V I I I .

CETTE Planche nous représente un Tableau fond blanc, où l'on voit une espèce de jatte de couleur de cuivre, contre laquelle est posée une branche de palmier. Près d'elle est un vase de couleur d'argent, dont les anses sont de formes différentes : à l'une des deux est suspendue une couronne, à l'autre pend une bandelette. Tout auprès sont deux pilastres, contre le premier desquels sont appuyés deux verges ou baguettes menues. Entre les deux vases est une espèce de base ou petit Autel ; & à l'opposé des deux pilastres, mais sur un plan plus reculé, se voit une pyramide placée sur une base assez haute.

Ce dernier accessoire confirme nos conjectures sur l'intention des Artistes qui ont peint ces vases. Dans les arènes où se célébroient les jeux, il y avoit ordinairement des pyramides. L'on en élevoit en mémoire de la célébration des jeux eux-mêmes. Des pyramides, & quelquefois des colonnes, indiquoient les tombeaux de ceux en honneur de qui les jeux étoient célébrés. Les premiers tombeaux étoient, il est vrai, de simples tertres de gazons ; mais ceux que l'homme, plus fastueux qu'au premier, commença à construire, furent des espèces de bornes en pierres, des espèces d'Autels, des colonnes, des pyramides, &c. Les Statues élevées aux Divinités & aux Héros, les Autels sacrés, les Temples eux-mêmes, ont, pour la plupart, pris leur origine des tombeaux. Il est constant, en effet, que les premières Statues des Dieux n'étoient que des *Hermès* sans figures, des pierres rassemblées & quelquefois informes. Ainsi

les Habitans d'Ernèse , dans la haute Syrie ; avoient figuré le Dieu *Elazabale* , qui , n'étant autre chose que le soleil , pouvoit aisément protéger de son ombre le pieux Adorateur qui se plaçoit au pied de son informe image.

On sait quelles folies fit l'Empereur *Héliogabale* , à l'occasion du mariage de ce *Dieu Pierre* d'Ernèse avec la Statue de la Déesse de Cartage , qu'il ordonna lui-même , folies qui payées , comme par-tout ailleurs , par les Peuples , coûtèrent bien cher aux Sujets de l'Empire , dont il n'exempta aucun d'offrir son présent de noces.

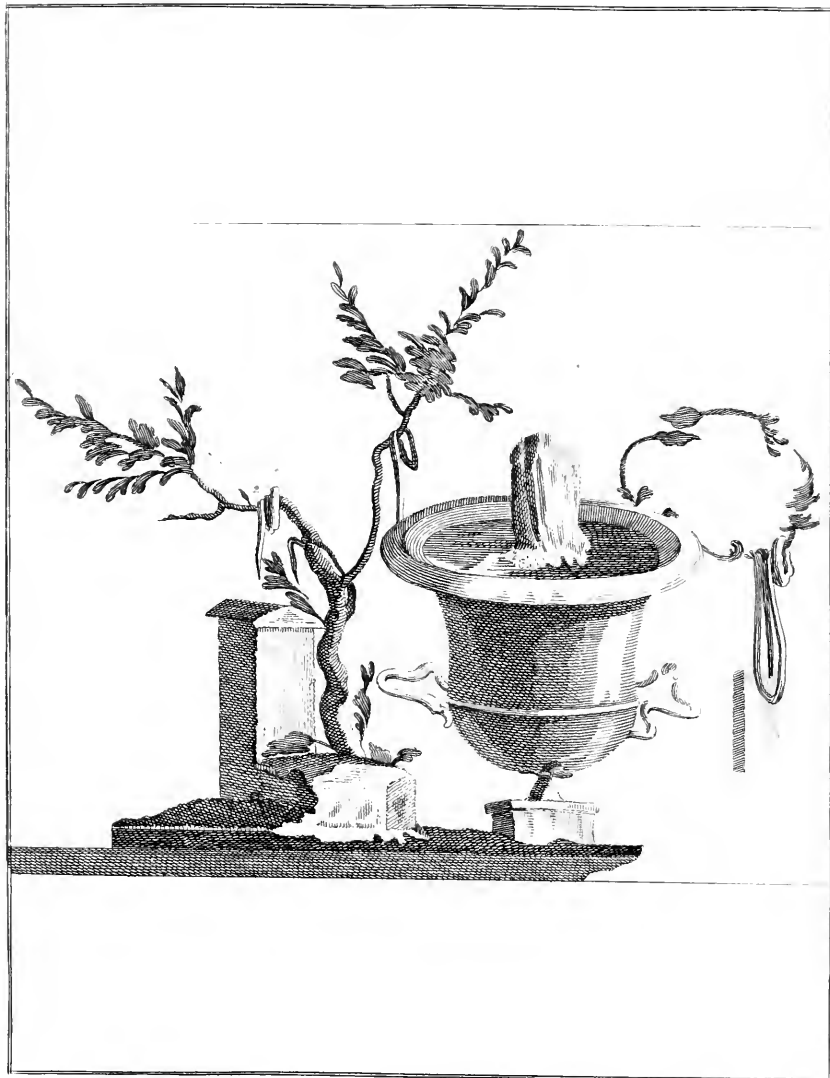
Le Bacchus *σύλος* devoit avoir la même forme que le Dieu dont nous venons de parler.

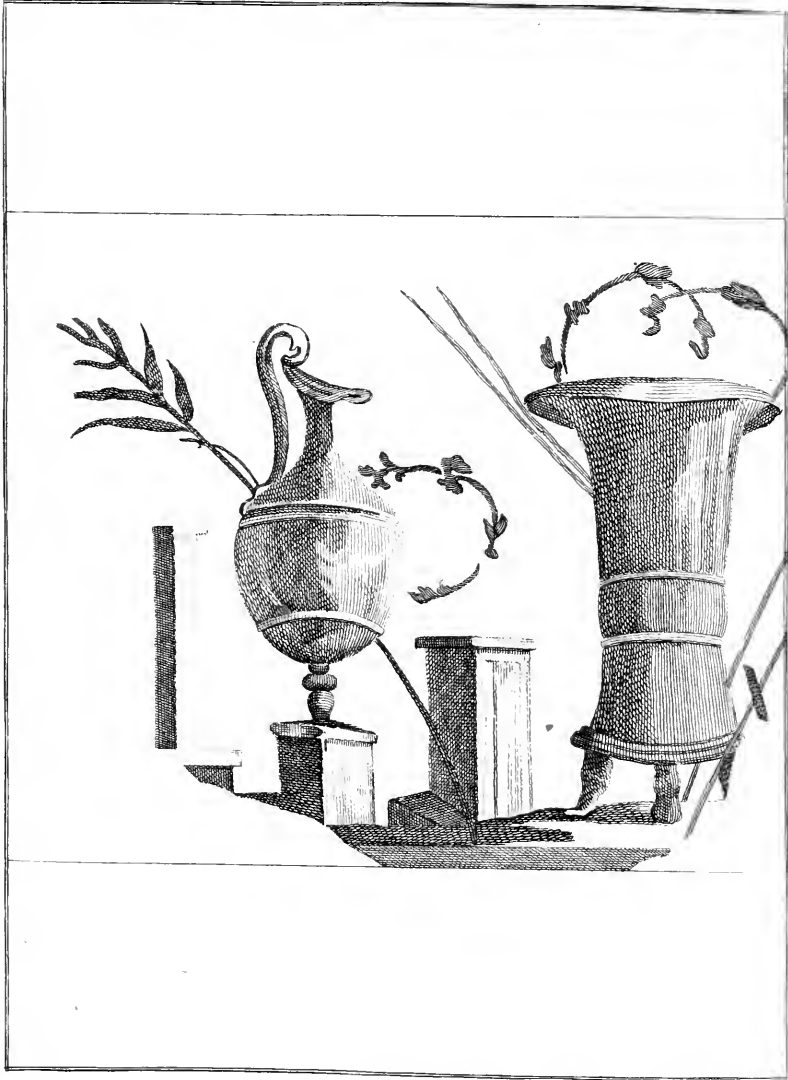
La fameuse Vénus de Paphos n'étoit qu'un simple *cône* ; suivant *Tacite* , qui en parle au II^e Livre de son Histoire ; & selon *Maxime de Tyr* , cette Statue n'étoit qu'une espèce de pyramide blanche.

P L A N C H E I X.

VOICI un Tableau très-peu endommagé , qui nous offre encore un sujet de même genre que ceux des Peintures précédentes.

Sur celle-ci on voit un grand vase de marbre du milieu duquel s'élève un jet d'eau. Cette espèce de fontaine est portée par un piédestal délicat , & posée sur une base peu élevée. A ce vase est suspendue une couronne , à laquelle pend une bandelette. Dans le lointain , derrière ce vase , étoit une pyramide dont on ne voit plus que les restes. Au milieu de la composition est placé un arbre garni de son feuillage portant des bandelettes suspendues à ses branches ; & près de lui se remarque un petit monument , qui rappelle l'idée d'un tombeau.





P L A N C H E X.

ON voit dans cette peinture un trépied de couleur de cuivre. Il est surmonté d'une couronne ; & à deux de ses côtés on a posé deux verges ou menus bâtons. Près de ce trépied est une espèce d'Autel, & à côté de cet Autel est un vase de couleur d'argent, posé sur une base un peu élevée. Ce vase, monté sur un pied mince, a le col fort étroit, jusqu'au-dessus duquel une anse seule se recourbe en montant. Sur son ventre est appuyée une branche de palme ; & il a une couronne de feuillage suspendue après lui. Derrière est un pilastre qui s'élève quatrément, & qui est posé sur une espèce de table de pierre que la dent du tems n'a pas ménagée. Quelqu'opposées que ces compositions paroissent être à nos conjectures sur le but des Peintres, auxquels nous devons les images des vases, dont nous venons de parler, elles nous semblent, après un peu de réflexion, devoir les confirmer.

En effet, il est certain que chez les Anciens, après leurs exercices & leurs combats, les Athlètes avoient coutume de se laver ; & c'étoit pour cela que, près de tous les Gymnases, étoient des lieux disposés pour cet usage. Peut-être l'Auteur de ce Tableau aura-t-il voulu, par l'espèce de fontaine de la Planche précédente, indiquer cette coutume. Il est même vraisemblable qu'il a combiné ensemble les deux compositions ; car, outre que le trépied paroît désigner les prix des jeux, puisque *Virgile*, *Horace* & d'autres Ecrivains mettent les trépieds au rang des prix ; le vase qui l'accompagne pourroit fort bien encore indiquer l'usage que l'on en devoit faire pour avoir de l'eau chaude que l'on pût mêler à la froide, afin de tempérer le bain.

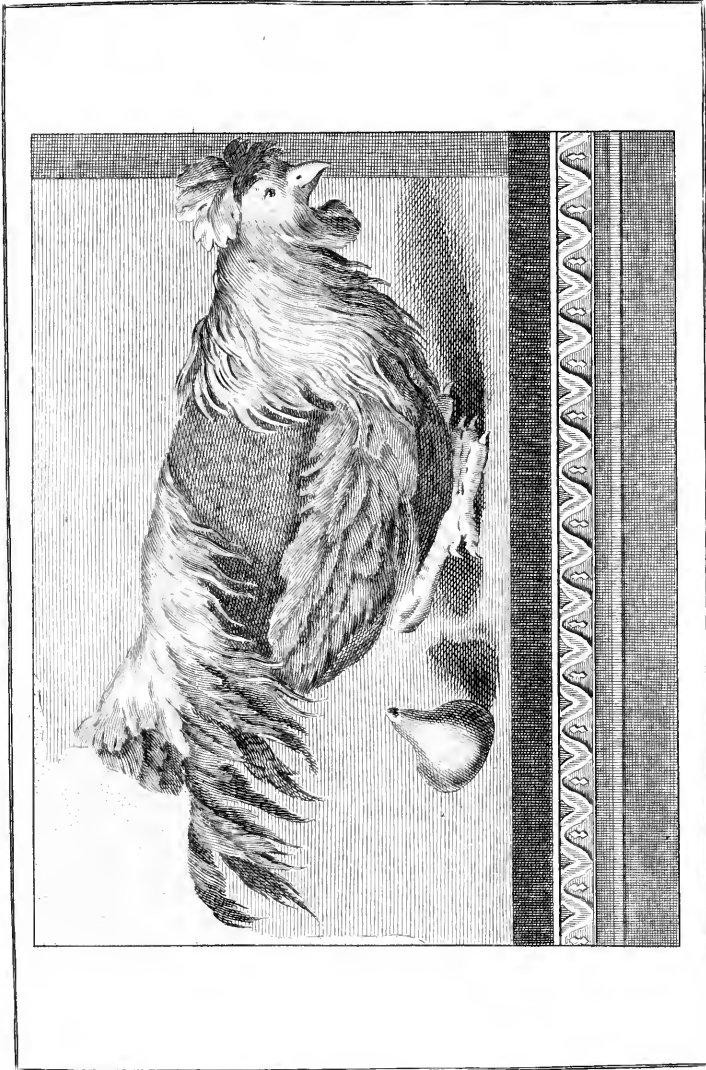
P L A N C H E X I.

NOUS ne devons pas être surpris si nous retrouvons souvent dans les Peintures antiques , des images de coqs. Les Anciens aimoient à mettre sous les yeux des hommes l'animal qu'ils regardoient tout-à-la-fois comme le symbole de la vigilance & du courage , comme l'emblème des jaloufes fureurs de l'amour , & comme l'attribut de Minerve.

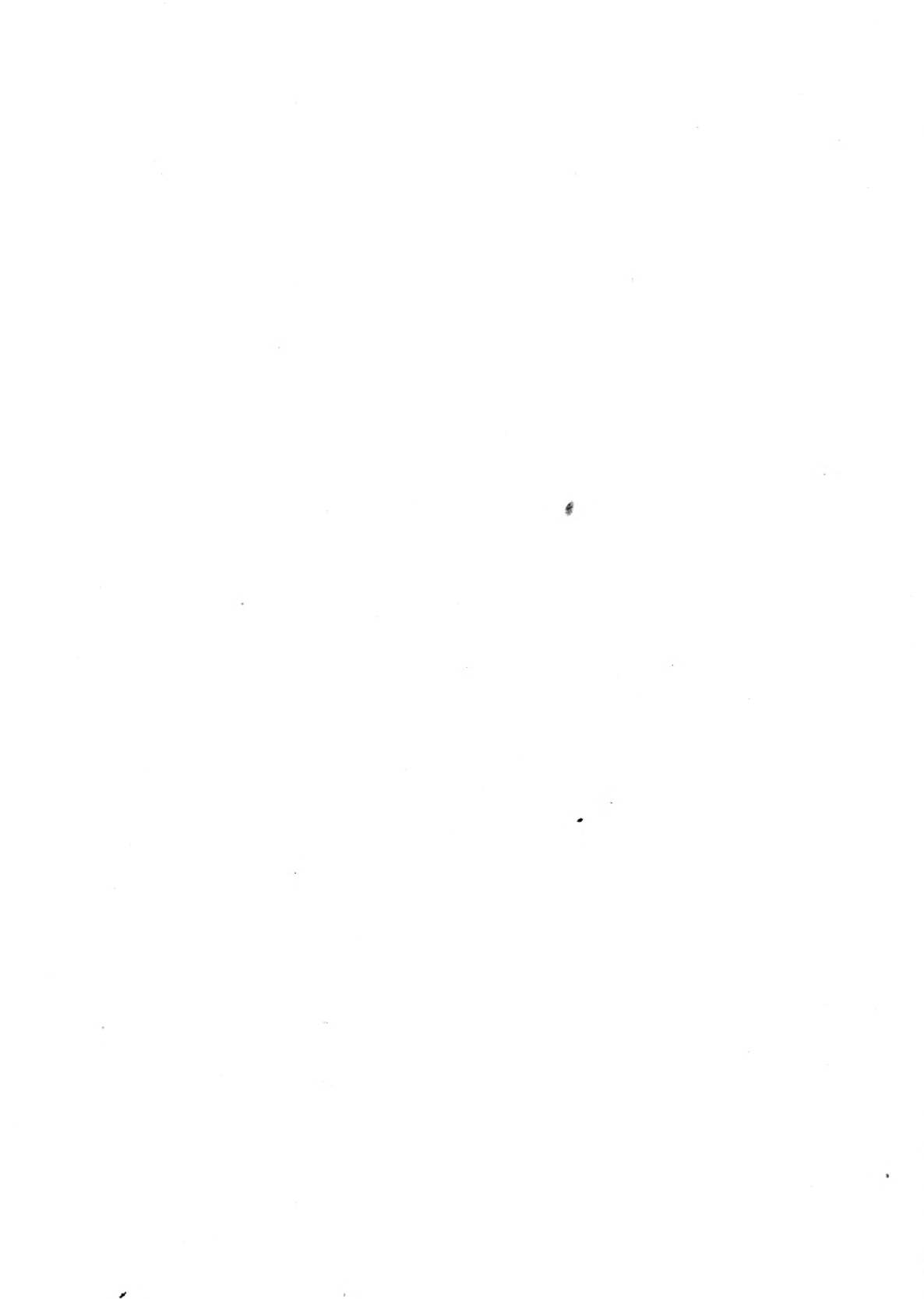
Le coq de notre Peinture n'est pas dans cette attitude fière que l'on aime à lui voir , & que les Poètes se font si souvent plu à peindre dans leurs Vers. Il annonceroit plutôt une défaite qu'il viendroit d'éprouver. Rien de plus commun que les disputes & les combats parmi les coqs. La moindre jalousie les fait naître , & les coqs sont les plus jaloux de tous les animaux. Ce sont des Sultans impérieux , qui veulent exclusivement dominer sur un nombreux sérail ; & il ne leur manque qu'une raison , comme la nôtre , corrompue par le despoilme , pour mutiler , comme les Souverains barbares de l'Asie , tous ceux de leurs semblables qu'ils pourroient craindre d'avoir pour rivaux.

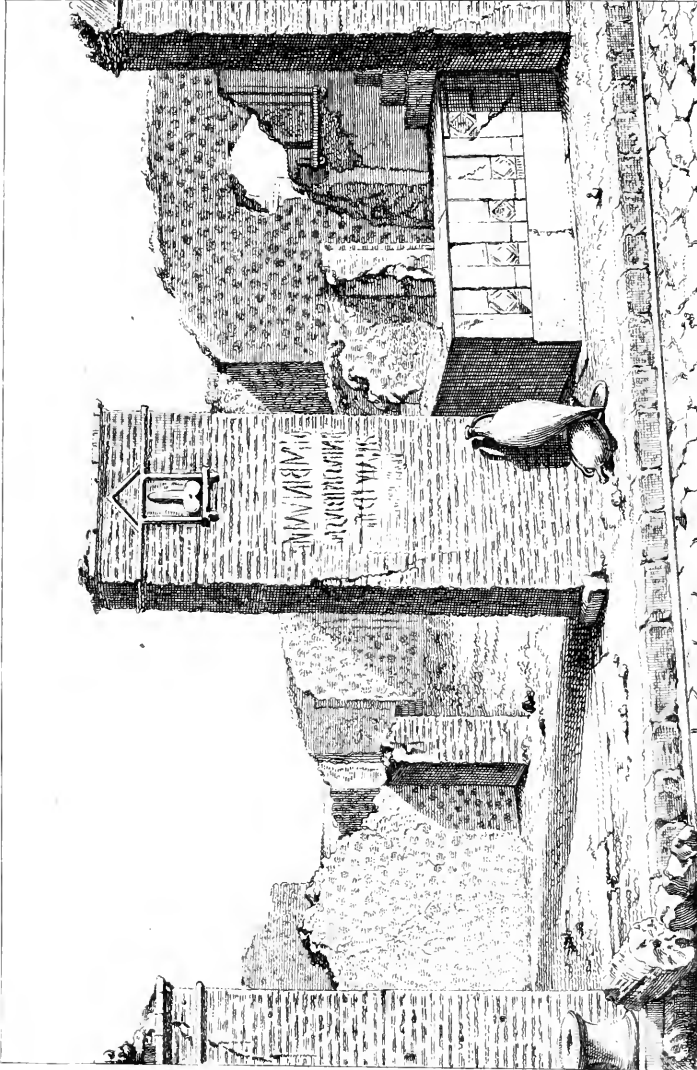
Nous ne répéterons pas ici ce qui s'est déjà dit dans cet Ouvrage , T. II , pag. 161 , sur l'adresse avec laquelle Themistocle ranima le courage de ses soldats dans une guerre contre les Perses , par l'exemple des coqs qui ne combattent ni pour la liberté , ni pour la gloire , mais uniquement pour vaincre. Nous ne rappellerons pas non plus que cette harangue valut aux Athéniens la victoire , & que pour en perpétuer à jamais le souvenir , on avoit institué à Athènes une fête solennelle où se donnoient des combats de coqs , auxquels devoit assister toute la jeunesse. Nous renverrons simplement nos Lecteurs à ce que disent de ces animaux , *Plin* , Livre X de son Histoire Na-

Pl. II.



Том . VIII .





turelle, Chap. XXI, Buffon, T. II des oiseaux, pag. 71 ; & MM. le Blond & de Lachaux, Tome premier des pierres gravées d'Orléans, pag. 171.

P L A N C H E X I I.

LE Tableau que nous offrons à nos Lecteurs, est sans explication dans l'Ouvrage original Italien d'*Herculanum*. Nous ferons donc forcés à nous livrer à quelques conjectures. A la première inspection de cette composition, on pourroit croire que c'est la vue de quelques tombeaux. Les urnes lacrymatoires posées au bas du large pilastre qui est au milieu, semblent fixer cette idée. Cependant l'imagination, d'un autre côté, s'éloigne de cette pensée, à raison de la figure placée, comme dans un Tableau, en niche au même pilastre. Si l'inscription qui se trouve au-dessous, nous eût été conservée lisible par les Savans qui ont publié l'Ouvrage original que nous reproduisons, nous y eussions vraisemblablement puisé quelques lumières pour l'explication de ce Tableau. On pourroit néanmoins, malgré ce contraste de la vie & de la mort, concilier ces idées qui paroissent si opposées. En effet, parmi les Anciens, le uns croyoient au système qui faisoit passer les âmes dans les nouveaux corps, & leur faisoit recommencer, pour ainsi dire, une nouvelle vie ; les autres, instruits des principes physiques de la nature, croyoient à une régénération des corps eux-mêmes, qu'ils ne regardoient que comme changeans de forme par la mort ; & conséquemment comme l'emblème de la génération & de la vie étoit ordinairement chez eux représenté sous le symbole que porte ce pilastre, il ne seroit pas étonnant qu'on l'eût placé au milieu des tombeaux.

Peut-être cette composition offre-t-elle des débris de bains.

où l'emblème visible, qui nous occupe, seroit encore plus naturellement placé, puisque des bains salutaires peuvent être utiles à la génération.

Ce que l'on pourroit dire sur la construction des murs & des pilâtres, c'est que ceux-ci sont bâtis en briques, & ceux-là en moëllons de lave, dont le crépi, qui les enduisoit, est tombé. On a beaucoup bâti de cette manière dans les pays à volcans. Et lorsque le crépi des murs, ainsi construits, tomboit, on voyoit les taches noirâtres que faisoient les moëllons de lave. M. *Houel*, dans son savant Ouvrage du voyage de la Grèce, a parlé de ce genre de construction.

P L A N C H E X I I I.

CETTE Planche représente une Divinité Egyptienne, représentée sous la forme d'une femme qui tient sur ses genoux un enfant que les Egyptiens appelloient *Orus*. Sans doute on trouvera beaucoup de ces petites idoles à *Herculanum*, où le culte Egyptien étoit fort en usage.

Il est constant que les figures d'Isis sont très-communes parmi les Antiquités. *Montfaucon* en rapporte beaucoup où cette Déesse porte *Orus*; & il n'y a pas de doute, quoiqu'on ne voye point sur la tête de celle dont nous parlons, le fruit du Persée, que cette Divinité ne soit Isis.

Isis fut autrefois confondue avec la Lune, Cérès, Cybèle & Junon. Elle paroissoit, aux yeux des Anciens, le symbole de l'universalité de la nature. Nous avons cité, dans le premier Volume du Muséum de Florence, l'inscription qu'*Arrius Babinus* fit graver en son honneur, & que l'on trouva à
Capoue.

Capoue. Cette Inscription qu'a rapportée Gruter , étoit conçue en ces termes :

TE TIBI
VNA QVAE
ES OMNIA
DEA ISIS
ARRIUS BA
BINUS. V. C.

Plutarque rapporte une autre Inscription qui se voyoit à Saïs , dans laquelle on fait dire à cette Déesse : *Je suis ce qui a été , ce qui est , & ce qui sera : & nul mortel n'a levé mon voile .* Inscription qui , comme nous l'avons fait remarquer ailleurs , indique bien le système des Matérialistes , qui étoit le plus suivi.

Apulée fait encore ainsi parler *Isis* : « Me voici ; moi la nature mère de toutes choses , maîtresse des élémens : en moi les siècles trouvent leurs sources : je suis la Souveraine des Divinités , la Reine des Mânes , la première des Natures Célestes , la face uniforme des Dieux & des Déeses : c'est moi qui , d'un clin d'œil & à mon gré , gouverne les mouvemens des corps lumineux au haut du Ciel , qui commande aux vents salutaires des mers , qui ordonne le silence lugubre des enfers ; je ne suis qu'une seule Divinité représentée sous mille formes , honorée de mille cultes , désignée par mille noms. Les Phrygiens m'appellent la Pessiscontienne , mère des Dieux ; Minerve Eccropienne est le nom que me donnent les Athéniens ; ceux de Cypre me nomment Vénus Paphienne ; ceux de Crète , Diane Dictinne ; les Sicyliens , qui parlent trois langues , Proserpine Stygienne ; les Habitans d'Eleusis , l'ancienne Déesse Cérés ; d'autres , Junon

» d'autres , Belloune ; quelques-uns , Hécate ; il y en a qu-
 » m'appellent Rhamnusia ; les Ethiopiens , qui reçoivent les
 » rayons du soleil naissant , les Ariens & les Egyptiens , inf-
 » truits de l'ancienne Doctrine , m'honorent avec des céré-
 » monies qui me sont propres , & m'appellent , de mon nom
 » véritable , la Reine Isis.

Quand on veut s'arrêter sur l'origine d'Isis , & se former un ensemble de son Histoire , on est arrêté par l'épaisseur des ténèbres qui couvrent cette Divinité.

Les Auteurs varient sans cesse , en parlant d'elle. *Diodore de Sicile* & *Martinus Capella* , disent qu'Osiris étoit le mari d'Isis. *Pluarque* la dit & la sœur & l'épouse de ce Dieu , comme Junon étoit à-la-fois à Jupiter , & *soror & conjux* , suivant le langage de *Virgile*. *Lactance* & *Minutius Felix* , lui donnent , sur Osiris , les droits de la maternité ; mais *Eusebe* , qui enchérit sur tous ces Ecrivains , prétend qu'Osiris étoit à-la fois mari , frère & fils de la Divinité qui nous occupent.

Les Mythologues les plus écoutés regardent Isis comme n'étant absolument qu'Io , fille d'Inachus , Roi d'Argos. Voici comme nous racontons son Histoire , Tomè premier du *Museum de Florence*.

« Io , fille d'Inachus , devint l'objet de la jalousie de Junon ,
 » quand elle apprit que son époux Jupiter lui avoit prodigué
 » ses caresses sous le voile d'un nuage. Le Dieu , son Amant ,
 » aussi-tôt la métamorphosa en vache blanche ; Junon l'ayant
 » vue , la lui demanda ; elle l'obtint , la confia à *Argus*. Mer-
 » cure la délivra de sa captivité ; mais Junon s'en vengea
 » d'une manière cruelle. Io entra en fureur , traversa plusieurs
 » mers , parvint enfin en Egypte , où reprenant son ancienne
 » forme , suivant Apollodore , elle mit au jour le fruit de ses



» infortunés amours. On dit qu'elle fut mise ensuite au rang
» des Dieux ».

Par qui fut-elle ainsi divinifiée? Cette question est encore irrésolue. Il est des Ecrivains qui prétendent qu'à son arrivée en Egypte elle accoucha d'Epaphus qu'elle avoit de Jupiter ; qu'Epaphus fut le premier Roi des Egyptiens, & fonda Memphis, & força ses Sujets à honorer sa mère comme une Divinité.

Le culte d'Isis prit naissance en Egypte. Répandu d'abord dans tout ce pays, il passa ensuite dans la Grèce & dans l'Italie. L'Italie le communiqua à la Germanie & à plusieurs autres Nations, sur-tout aux Gaules où nous en retrouvons mille vestiges.

Les différens pays, qui adoptèrent le culte d'Isis, représentèrent cette Divinité, de manière à faire distinguer le sol où l'on avoit fait la figure.

Montfaucon dit qu'elles furent habillées à la Grecque & à la Romaine. Il en cite une faite par les Romains, & qui est accompagnée des Aigles Romaines.

L'Isis que nous avons sous les yeux, n'est pas aussi brute que celles qui sont nées sous le ciseau de l'Egypte.

Orus, que l'*Isis* de notre Planche porte sur ses genoux, se trouve sur la plupart des anciens monumens, dans la même attitude. Elle varie cependant quelquefois, témoin le dessin que M. *Périsse* a conservé, & qui est dans le riche dépôt de la Bibliothèque de St-Victor à Paris. Orus, sur ce dessin, est debout entre Osiris & Isis qui se donnent la main.

Cet *Orus* est regardé comme le fils d'Isis, confondu souvent avec Harpocrate, & considéré comme emblème du soleil, ainsi que son père, par une foule de Mythologues.

Nous n'entrerons point ici dans tous les détails de la vie prétendue de ce Dieu, mortel par nature, immortel par bienfait

de sa mère ; encore enfant , lorsque Typhon , son oncle , fait mourir son père ; vainqueur ensuite de Thyphon qu'il immole. Nous ne ferons pas remarquer que les Grecs , à raison de tous les secrets qu'avoit ce Dieu dans la médecine & la divination , le regardoient comme leur Appollon ; & nous nous contenterons de renvoyer aux ouvrages de Mythologie les plus connus , où l'on entre dans les plus grands détails sur ces Divinités , tels que Noël Lecomte , Bannier , &c.

P L A N C H E S X I V & X V.

LES deux Planches que nous avons fait suivre , Isis allaitant Orus , offrent , sous deux aspects , une Isis accroupie. Elle est reconnoissable à sa coëffure & aux petites nattes qui sont au bas de son menton. On retrouve de ces petites nattes au menton d'Isis sur plusieurs monumens antiques , & entr'autres sur l'un de ceux que cite Montfaucon , Pl. cxij , N^o. 3 , du Tom. IV de l'*Antiquité expliquée*.

P L A N C H E X V I.

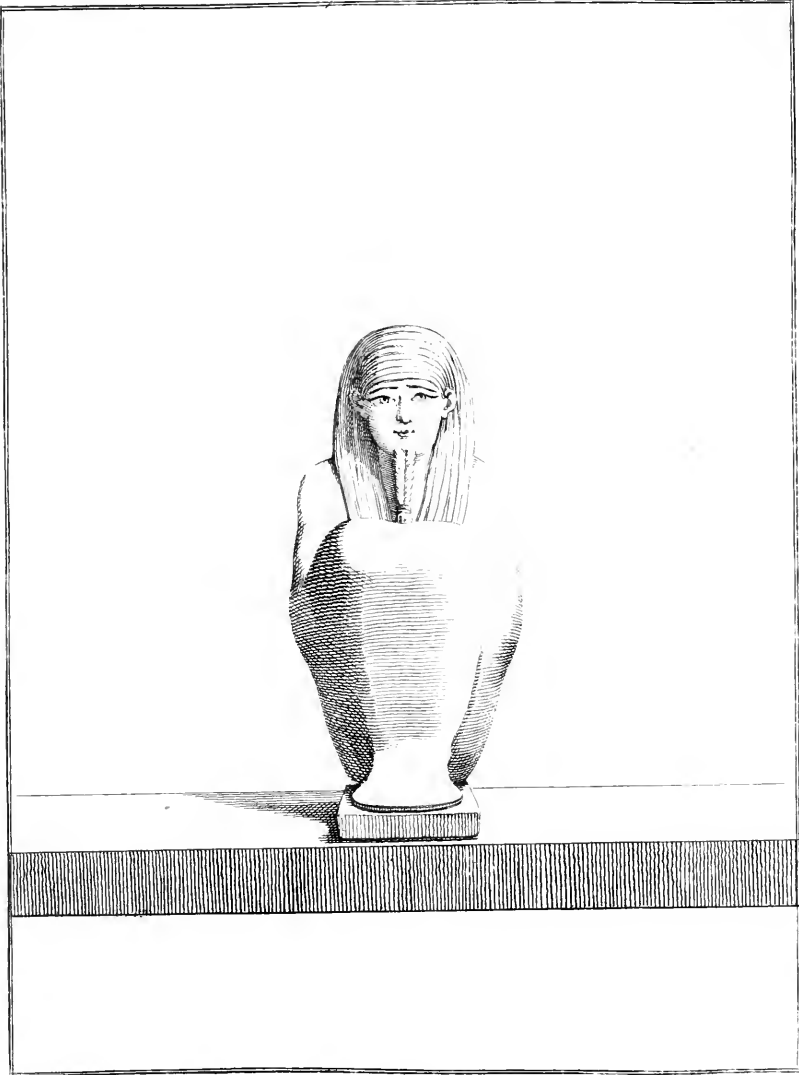
A P I S , O U M N É V I S.

LES Egyptiens , outre leurs Grands Dieux , adoroient encore plusieurs espèces d'animaux , auxquels ils rendoient un culte public autorisé par les Loix du Pays. Les Bœufs Apis & Mnévis , le Crocodile , le Chat , le Bouc , le Chien , le Lion , l'Ichneumon , l'Epervier , &c. recevoient leurs hommages.

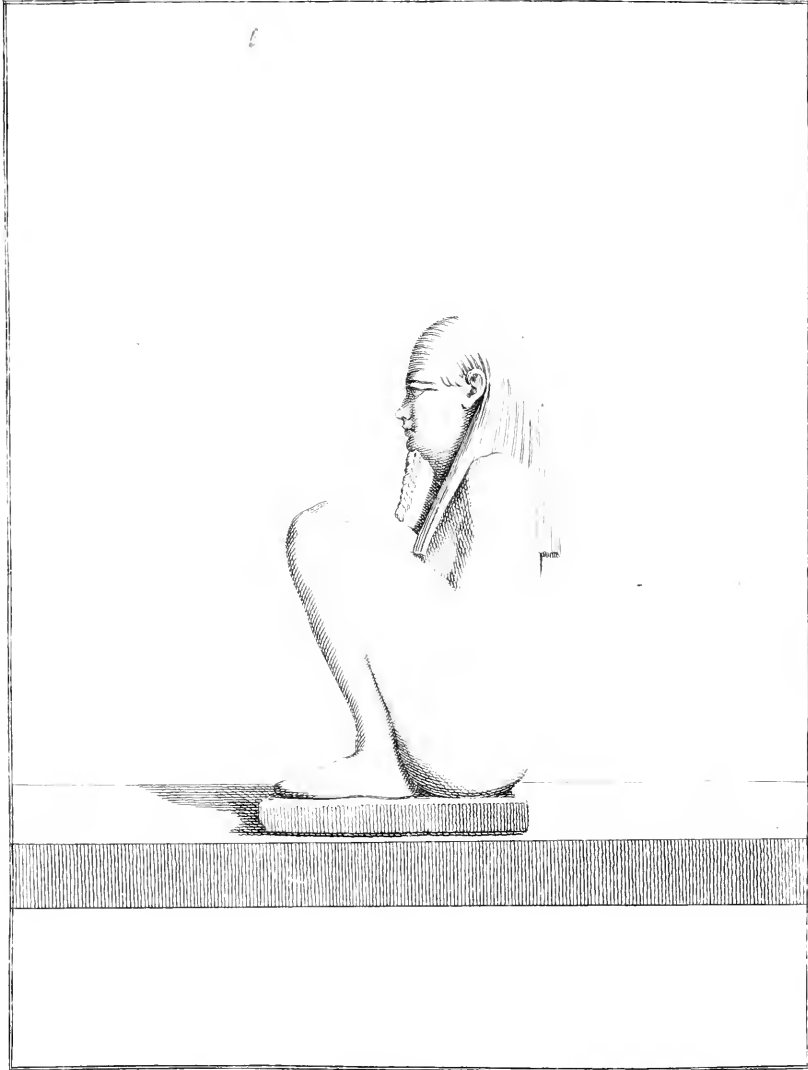
Cette vile idolâtrie ne leur est pas seulement reprochée par les Poëtes de tous les Pays , mais par les plus graves & les plus judicieux Historiens.

Au premier coup-d'œil , on ne conçoit pas comment un

Pl. 14.



Tom. VIII.



Peuple chez lequel les Sages de tous les Pays venoient prendre de nouvelles lumières , & perfectionner leur sagesse , pouvoit s'avilir jusqu'au culte inconcevable des animaux immondes ; mais ce contraste trop frappant, doit nous porter à chercher les causes de cette idolâtrie ; & , pour peu que nous y réfléchissions, pour peu que nous parcourions les Ouvrages des Ecrivains les plus éclairés , qui ont voulu se rendre raison de cette opposition apparente de lumières & de ténèbres répandues sur les esprits des Egyptiens , nous nous convainquons aisément que leur superstition à l'égard des animaux , & que leur aveuglement sur cet article , ne nous doivent pas les rendre aussi méprisables qu'ils le paroissent.

Hérodote , Diodore de Sicile , Cicéron , croient que l'utilité qu'on retiroit en Egypte des animaux que l'on y adoroit , étoit la première cause de ce culte ; & ils citent , pour motiver leur croyance , l'exemple de l'*Ibis* que l'on n'adoroit que parce qu'il détruisoit les serpens , qui , venant d'Arabie , fondoient sur l'Egypte , où , sans le secours de cet Oiseau , ils auroient commis des ravages infinis.

Que ne peut-on pas ajouter encore , pour prouver que le culte des Egyptiens à l'égard des animaux , n'étoit que relatif ? S'ils rendoient un hommage au Bœuf , c'est que , pour eux , il étoit l'emblème d'Osiris & d'Isis , qui , à leurs yeux , étoient le Soleil & la Lune. Sous l'image du Bouc , ils honoroient Pan ou la fécondité de la nature. Quand on examine le choix de l'animal qui recevoit , en apparence , leurs vœux & l'emblème du Dieu à qui cet animal étoit consacré , l'on ne peut plus douter de cette relation de culte. Ainsi les Egyptiens consacrèrent le Chien au plus vigilant de tous les Dieux , à Mercure , & delà vint l'*Anubis*.

Plutarque avoit parfaitement saisi ce moyen d'excuser les Egyptiens , d'avoir choisi des animaux pour représenter les

Dieux ; & , au-lieu de l'exemple du chien , que nous avons apporté , il donne celui de Crocodile. « Le Crocodile , nous » dit-il , n'ayant point de langue , est considéré comme le symbole de la Divinité , qui , sans préférer une seule parole , » imprime les Loix de l'équité & de la sagesse dans le silence » de nos cœurs ». A cette excellente raison confirmée par *Plutarque* , l'Abbé *Bannier* en ajoute trois autres.

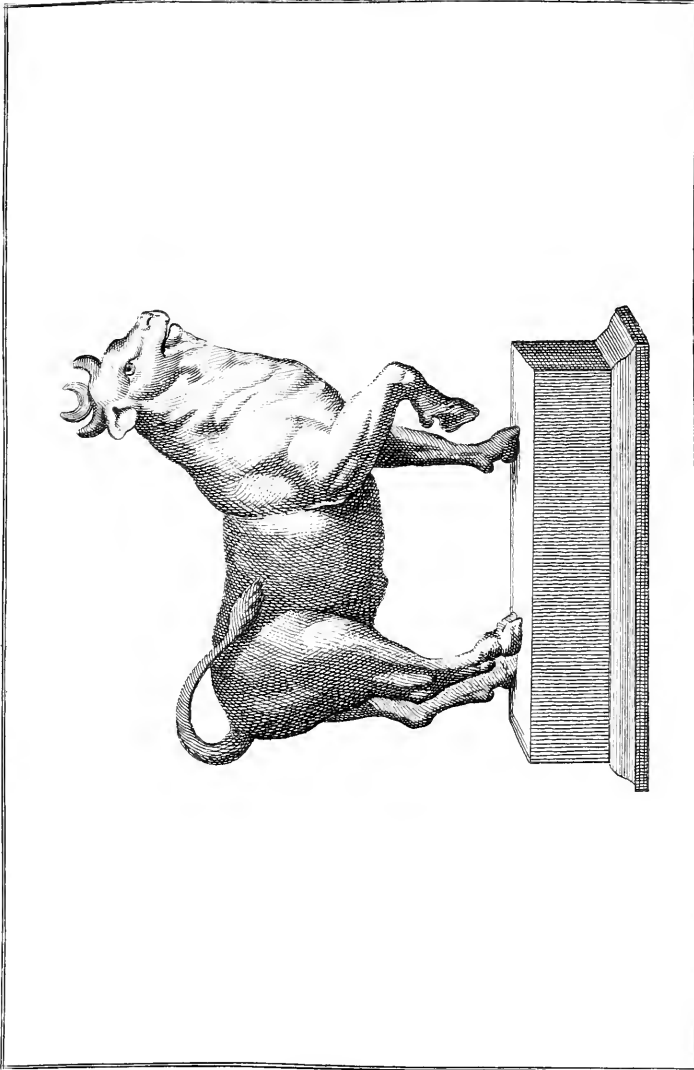
D'après *Lucius* , il regarde les animaux , adorés en Egypte , comme autant de signes substitués à la place des astres qui furent les premières Divinités du monde idolâtre ; & voilà son premier motif , pour conclure que le culte des Egyptiens envers les animaux , n'étoit que relatif.

Il tire de l'Histoire ancienne d'Egypte la seconde raison qu'il annonce. Les Dieux , suivant la Tradition Egyptienne , pour échapper à Typhon , s'étant voilés sous les figures des différens animaux , rien n'étoit plus propre à fonder le culte relatif des Egyptiens , qui , par un hommage allégorique , honoroient le passage mystérieux des Dieux dans le corps des animaux.

La troisième raison que nous offre le même Auteur , c'est la doctrine de la métempychose , de la circulation éternelle des ames dans différens corps , doctrine que *Pithagore* passoit en Grèce pour avoir imaginée , mais qu'il avoit puisée réellement chez les Egyptiens , comme le dit *Hérodote* ; doctrine enfin qui conduisoit assez naturellement au culte des animaux que l'on pouvoit regarder comme les domiciles non-seulement des plus grands hommes , mais des Dieux eux-mêmes.

MAIS en voilà bien assez sur le culte des animaux en général chez les Egyptiens ; occupons-nous de la figure qui nous a conduits à en parler.

Cette figure représente *Apis* , l'un des Dieux les plus fameux d'Egypte. Ce n'étoit point une Idole , c'étoit un Taureau



véritable que les Egyptiens cherchoient & reconnoissoient à certaines marques , & que , pour lui donner une plus brillante origine , ils prétendoient nés d'une Vache qui avoit conçu de la foudre.

Les signes auxquels les Prêtres devoient reconnoître Apis , étoient certains ; mais les anciens Auteurs ne font pas d'accord entr'eux , en nous les indiquant. Les marques d'Apis , suivant *Hérodote* , étoient d'être noir , d'avoir sur le front un quarré de couleur blanche ; sur le derrière , la figure d'un Aigle ; sur la langue , un Escarbot , & les poils de la queue doubles. *Elias* lui donne jusqu'à 29 figures. *Strabon* le peint noir avec une marque blanche sur le front , & marqueté ailleurs de diverses couleurs ; ce qui s'accorde avec *Lucius* , qui le dit bigarré. *Pline* lui donne au côté droit une marque blanche en forme de croissant ; & sous la langue , un nœud qu'on appelloit *cautharus* ou Escarbot. *Pomponius Mela* le prétend noir , & ne diffèrent des autres Bœufs que par la queue & la langue. Quelques Auteurs enfin disent qu'il avoit pour signe un croissant.

Apis étoit regardé comme le domicile de l'ame divine d'Osiris ; & le culte qu'on lui rendoit , étoit des plus solennels. Les Prêtres qui l'initioient aux mystères , après l'avoir trouvé , étoient au nombre de cent ; & celui qui le consacroit , avoit la tête ornée d'un diadème.

Ce Dieu-Bœuf , si honoré , ne devoit vivre qu'un tems prescrit ; & à cette époque , les Prêtres le noyoient dans une grande fontaine. Le deuil de la Nation suivoit cette mort ; les funérailles du Dieu étoient magnifiques : & la recherche d'un successeur , qui sembloit si difficile à faire , n'étoit jamais très-longue , tant les précautions des Prêtres étoient soigneusement prises.

Outre le Tau reau Apis , honoré par les habitans de Memphis

l'on honoroit encore *Onuphis*, *Bacis* & *Mnévis* ; qui peut-être n'étoient que le même animal adoré sous différens noms.

Le Catalogue de pierres gravées de *Stoch*, N^o. 71, annonce une pierre sur laquelle est un Apis qui, comme le nôtre, a le croissant sur la tête.

P L A N C H E X V I I.

D I E U L A R E.

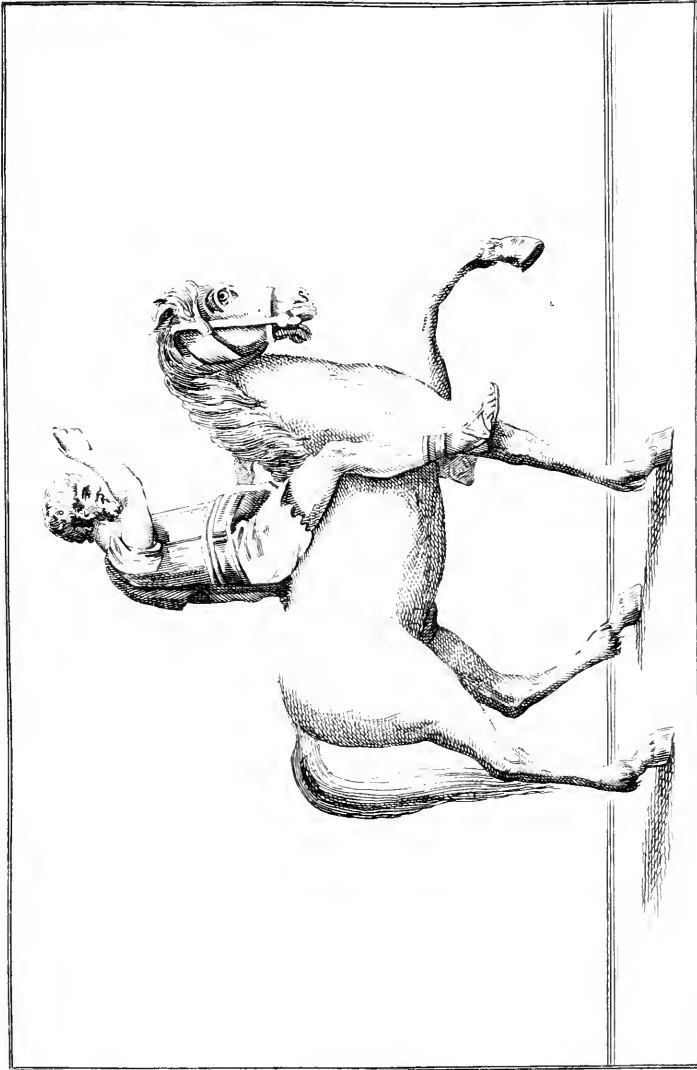
UNE espèce de petite Figure bizarre, à longues oreilles, à la mine rebutante, nous représente un de ces Dieux que les Anciens appelloient *Lares*, auxquels ils donnoient les formes les plus grotesques.

Suivant *Ovide*, les *Lares* avoient une généalogie, & il les dit fils de *Mercur*e & de *Lara*. Voici, en peu de mots, l'histoire de leur naissance.

Lara, fille d'*Almon*, trop indiscrette, fait confidence à la jalouse *Junon* des aventures galantes de *Jupiter*. Le Dieu, qui dirige la foudre, n'en voulut point faire usage contre cette femme, il lui coupa seulement la langue, & donna l'ordre à *Mercur*e de la conduire aux enfers. *Lara* ne pouvoit plus parler, *Lara* n'en étoit pas moins belle ; le trajet jusqu'à l'Empire de *Pluton*, étoit long ; en causant, les deux Voyageurs ne pouvoient le raccourcir. Les yeux de la belle *Lara* parloient pour elle ; ses charmes rendoient plus éloquens leur langage ; *Mercur*e s'émeut, communique son émotion ; *Lara* n'est pas insensible, le plaisir pouvoit adoucir ses maux ; *Lara* cède à sa voix, & de son union avec son Conducteur Céleste, naquirent deux jumeaux, qui, par une destinée naturelle, devinrent les Gardiens fidèles des routes & des chemins.

Souvent à cause de leur fidélité, l'on représenta ces Dieux
sous





sous l'emblème du plus vigilant des animaux , du chien qui ordinairement fait les fonctions que les Anciens attribuoient aux Lares.

Les Vaisseaux , les Bâtimens publics , les Carrefours , étoient sous la protection de ces Divinités ; & , suivant la diversité de ces lieux , on diversifioit aussi l'épithete qui les distinguoient. Ainsi l'on reconnoissoit des Lares sous le nom de *Marini* , de *Publici* , de *Familiares* , de *Viales* , de *Compitales* , &c.

Si l'on s'en rapporte au témoignage de saint Jérôme , c'étoit derrière les portes que l'on plaçoit les Statues de ces Dieux ; & cette place étoit une suite de l'opinion où l'on étoit qu'ils éloignoient tout ce qui pouvoit nuire ; & sur-tout les Génies maléfiques.

On les honoroit par des libations fréquentes , quelquefois par des sacrifices ; on leur offroit des fleurs , des guirlandes & des fruits ; mais par un retour dont on n'a pas trouvé les seuls exemples chez les Idolâtres , on les jettoit par la fenêtre , on les frappoit , on les traitoit avec ignominie , dans mille occasions où la douleur de certains évènements fâcheux qu'on leur reprochoit de n'avoir pas écarté , faisoit perdre à leurs Adorateurs familiers le respect dû à des Etres Divins.

P L A N C H E S X V I I I & X I X.

CES deux Planches représentent les Statues Equestres des Consuls *Nonius Balbus* , père & fils. Elles sont l'objet de la curiosité & de l'admiration de tous ceux qui vont visiter les Antiquités de *Portici*. On les a placées sur le vestibule de l'escalier du Palais , & on les a enfermées dans de grands châssis de vitraux.

Ces Statues sont de marbre , & leur proportion est le double de la nature. Il faut convenir qu'ayant été découvertes dans les remièes fouilles faites à Herculannum , elles ont dû singulière-

rement encourager ceux qui présidoient aux travaux , & le Souverain qui en faisoit les frais.

Sans être entièrement parfaites , elles sont assez belles , pour fixer l'attention des Amateurs de la Nature dans les productions de l'art. Les figures des hommes sont cependant plus précieuses que celles des chevaux.

Le tems & les laves volcaniques n'avoient pas respecté ces monumens respectables de l'Antiquité , & l'on a été forcé de restaurer la tête du père qui n'est pas antique , mais qui est singulièrement bien adaptée.

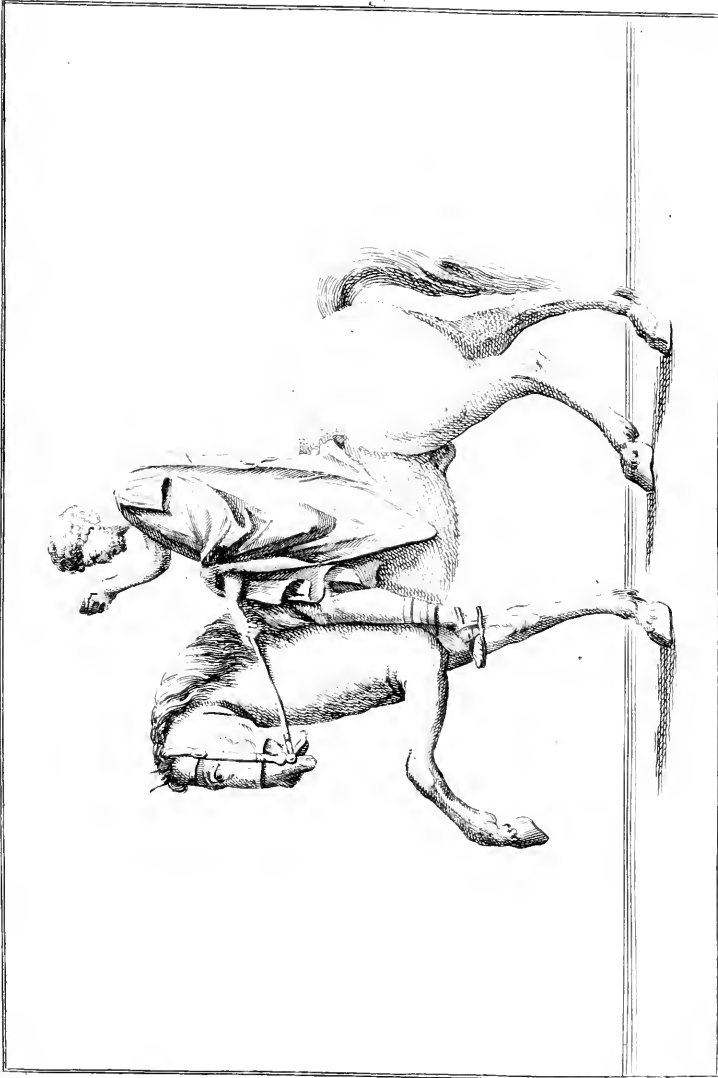
Nous ne répéterons pas ici tout ce qu'on lit dans le voyage de Naples sur ces Statues , & nous renverrons à l'ouvrage de *Dhancarville*, sur les Vases Etrusques, (1) pour qu'on y voie un rapproché très-bien fait par cet Ecrivain , du fort de l'ancienne *Cadix* & d'*Herculanum* , Villes auxquelles le Consul Balbus étoit fort cher , à la première desquelles il devoit la naissance , & dont il avoit embelli la seconde qu'il protégeoit.

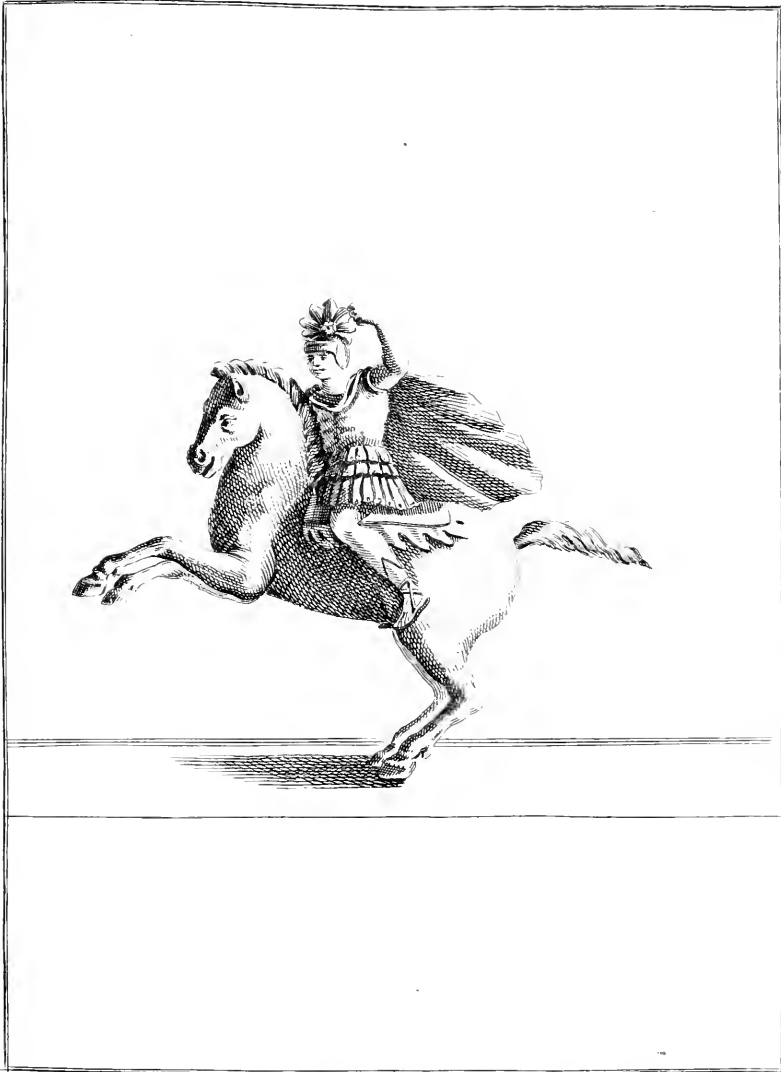
P L A N C H E X X.

UN bas relief de bronze est représenté sur cette Planche. Il offre à nos regards un Guerrier à cheval , la tête couverte d'un casque surmonté d'une espèce de fleur épanouie ; c'est vraisemblablement ce que J. Pollux I , 135 , appelle *λίφος ἐκκιστός*. L'usage des jeunes Militaires chez les Anciens , étoit d'orner le cimier de leurs casques de divers panaches ; & par cette raison , sans doute , Xenophon , au Liv. VI de la Cyropédie , en donne une couleur d'hyacinthe à Pantée : & Silius Ital. appelle cet ornement l'honneur du casque. *Galea decus*.

On doit remarquer la cuirasse ; le *Sagma* à trois rangs que l'on retrouve sur les Monumens Etrusques ; les bottines , qui ,

1 Voyez les Antiquités Etrusques par David.







suivant Xenophon, devoient être de cuir , & ne faire qu'un avec les souliers , afin que les jambes & les pieds fussent en même tems armés & garantis.

Le vent enfile la clamide de ce Guerrier , & elle voltige d'autant plus facilement , qu'il est dans l'action de courir. Sur le dos du cheval est jettée une espèce de draperie dantelée , appelée *Stratum* ou *Sagma* , & sur laquelle est assis le Cavalier ; mais on ne voit aucune trace du mord & de la bride. Les Anciens connoissoient cependant cette partie du harnois d'un cheval dont *Pindare* attribue l'invention à Bellerophon , & que , suivant Pline & Hygia , l'on doit à *Pelethronius*. *Elien* prétend que le premier qui , dans l'Italie , mit un frein & des brides , s'appelloit *Mare* ; mais n'auroit-on pas confondu le nom de cet homme & celui des chevaux eux-mêmes , qui , dans le langage Celtique , s'appelloient aussi *Mare* , *Marea* , comme l'assure *Pausanias* ?

Notre Cavalier a la main élevée dans une attitude qui paroîtroit indiquer qu'on lui avoit fait tenir une arme. Cette arme qui a péri , victime du tems , pourroit aussi nous porter à croire que la bride , que nous ne voyons plus , aura éprouvé le même sort.

P L A N C H E X X I.

VOICI encore un autre bas relief , trouvé , comme le précédent , le 15 Mai 1739 , dans les fouilles de *Résine*. C'est un jeune homme tout nud , à l'exception d'une ceinture qui lui entoure les reins , & d'un haut de chausse , dans le genre de ce que nous appellons maintenant pantalon , qui lui retombe sur le pied que couvre un soulier. Ces culottes étoient communes à plus d'un peuple. Les Mèdes , au rapport de *Perse* & de *Strabon* , les Parthes , suivant *Dion Chrysostome* , les Perses , comme

l'apprend *Hérodote*, les Caldéens, comme le témoigne *saint Jérôme*, les Sarmates, selon *Pomponius Mela*, les Scythes, les Gètes, comme on le voit dans *Ovide*, les Belges, ainsi qu'on le peut voir dans *Strabon*, & généralement les Peuples du Nord, selon que le dit expressément *Hygin*, faisoient usage de ce vêtement. Nous ne rechercherons pas l'origine du nom de *Bracca* donné espèce de culotte, que plusieurs Ecrivains dérivent, suivant leur goût, les uns de l'Hébreu, les autres du Grec, & enfin du langage Celtique. Ce qu'il y a de certain sur cet objet, c'est que les Gaulois faisoient tellement usage de ce vêtement, que l'on donna à la Gaule le surnom de *Braccata*.

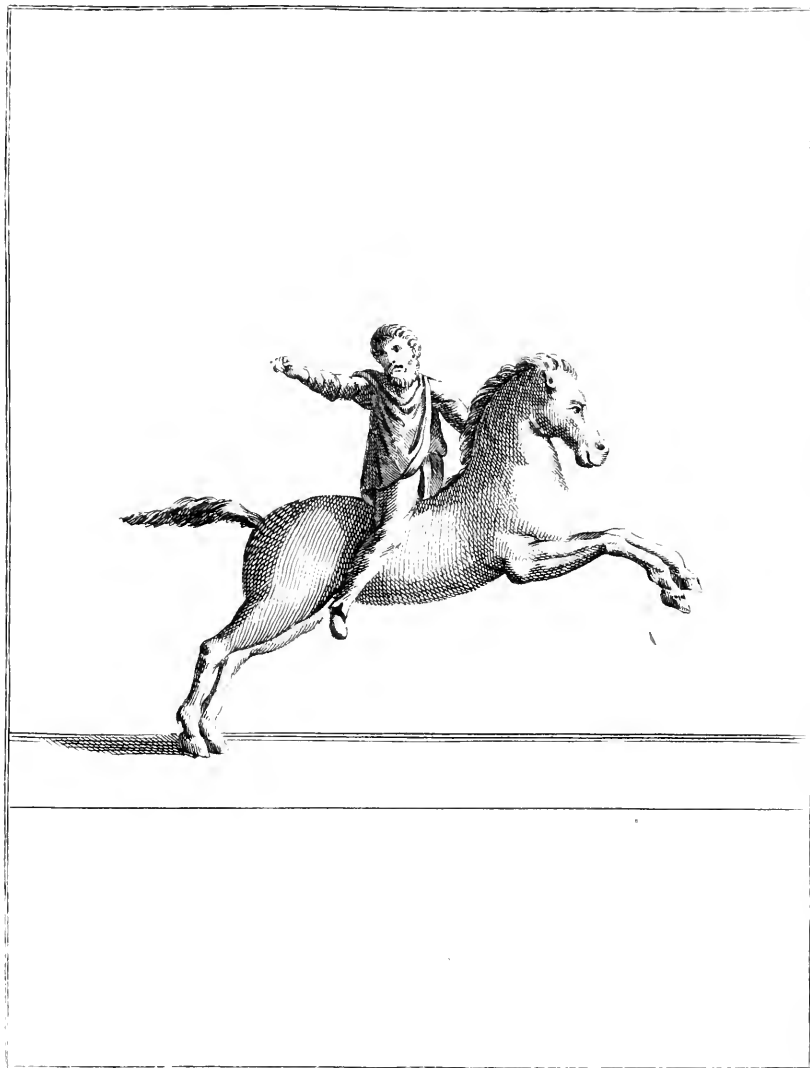
P L A N C H E X X I I .

CE Cavalier fut tronvé avec celui dont nous venons de parler. Le cheval est sans bride & sans selle, & la figure qu'il porte; est celle d'un vieillard qui a sa barbe assez longue. Son vêtement est un habit court, qui lui couvre les reins jusqu'à la ceinture, & qui est posé sur un autre à manches, qui ne paroît pas plus long. Une grande culotte couvre le reste du corps jusqu'aux pieds qui sont aussi couverts d'une chaussure.

Strabon, en parlant des Belges, dit qu'ils nourrissoient leurs cheveux & leur barbe, & portoient un vêtement connu sous le nom de *Sagum*; au-lieu de tunique, il leur donne une espèce de veste ouverte, qui avoit des manches. La différence que l'on a remarqué entre le *Sagum* des Gaulois & celui des Romains, consistoit en ce que le *Sagum* Romain ne s'attachoit point par-dessus l'épaule, & que celui des Gaulois avoit cette ressemblance avec le *Peplum* des Grecs & la tunique des Romains.

C'est de ce *Sagum* Romain que Suétone parle en disant :

Distento Sago impositum in sublime jactare. Oth. 2.





C'est encore à ce vêtement que fait allusion Martial par ce Vers :

Ibis ab excusso missus in astra Sago. I. 4.

Nous ne devons pas être surpris si le Cavalier , dont nous examinons la figure , semble courir à toute vitesse , sans fouet & sans bride , il est certain que plusieurs anciens Peuples n'en faisoient point usage. *Silius Italicus* le dit expressément des Numides , dans ces Vers. I. 215.

*Hic passim exultans Nomades , gens inscia fræni .
Quas intr g. minas per ludum mobilis aures
Quadrupedum stetit non cedens vîga lupatis ;*

Sur les bas reliefs de la colonne Trajanne , la Cavalerie Numide seroit représentée dans la même attitude que le Cavalier qui nous occupe.

Le même Poëte le dit encore des Gétules. II. 64.

. . . nullæque levis Gctulus habena :

Claudian le dit également des Garamantes. Id. IV. 20.

Hinc bibit inscenis Garamans :

Des Marfeillois avoient le même usage , au rapport de *Lucain*.

*Et gress , quæ nudo residens Massylia dorso .
Ora levi stetit , frænorum nescia , vîga : IV. 682 .*

Suidas parle du cheval de *Desippe* qui étoit dressé tellement , que , sans bride , il courroit avec la plus grande vitesse , sautoit à volonté , & marchoit au pas le plus doux. Plusieurs Auteurs , qui ont parlé des jeux du cirque , font mention de

l'habileté des Cavaliers qui, dans les courses, conduisoient leurs chevaux de la voix seulement.

On se rappelle sans doute que , dans ces fameuses courses de chars & de chevaux , qui faisoient partie des jeux publics dans les cirques des Romains , on appelloit certains chevaux *Defultorii* , & leurs Cavaliers *Defultores*. Ces noms avoient pour origine l'adresse avec laquelle , en courant , les Cavaliers sautoient d'un cheval sur l'autre.

En rapprochant ainsi ce que les Anciens avoient de merveilleux dans leurs courses , de ce que nous admirons de nos jours dans quelques Ecuyers expérimentés , qui savent dresser leurs chevaux à mille manœuvres , & les exécuter avec eux , nous devons conclure que les Anciens étoient aussi habiles que nous dans cet art.

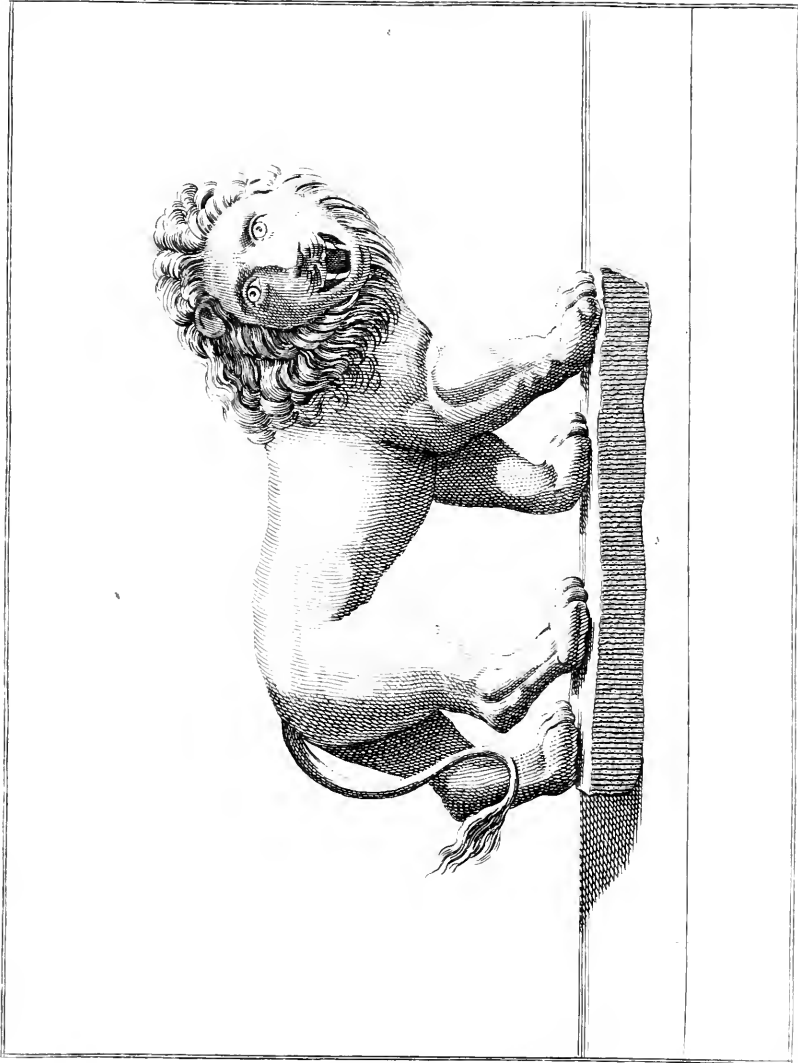
P L A N C H E X X I I I .

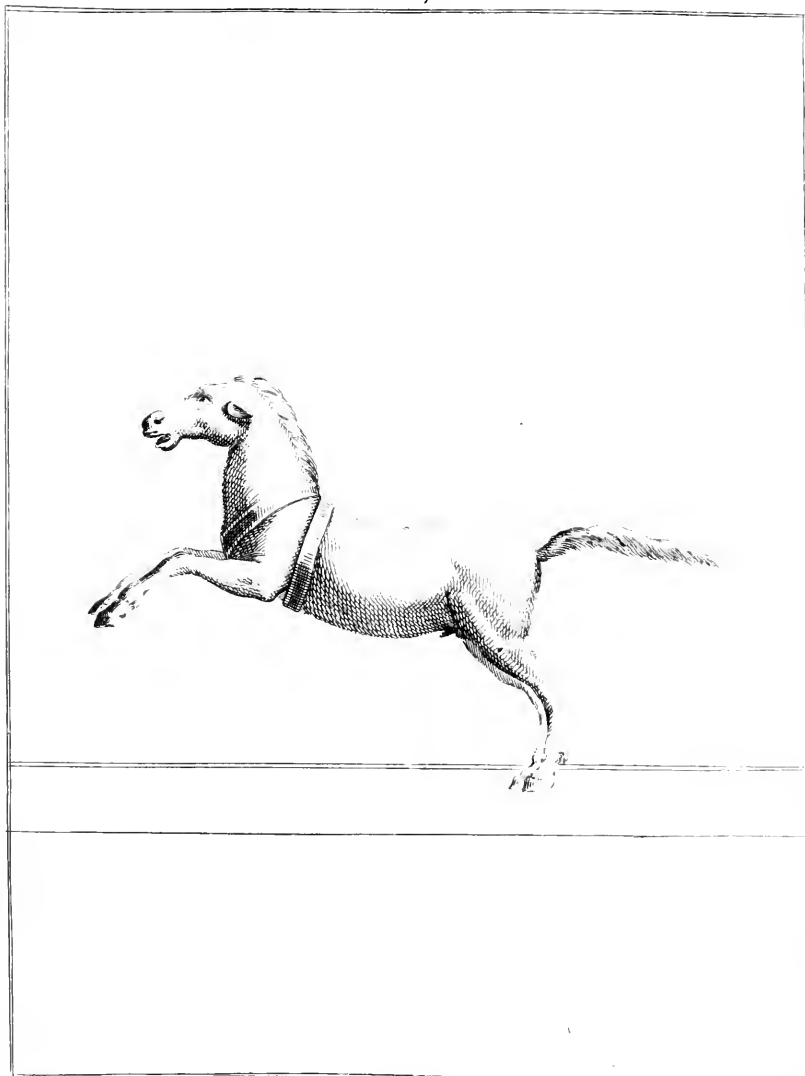
LE 8 Mai 1761 , dans les excavations faites à Portici , l'on trouva ce lion , que l'on ne peut pas assurément regarder comme un chef - d'œuvre , mais où la force de cet animal semble bien annoncée.

P L A N C H E X X I V .

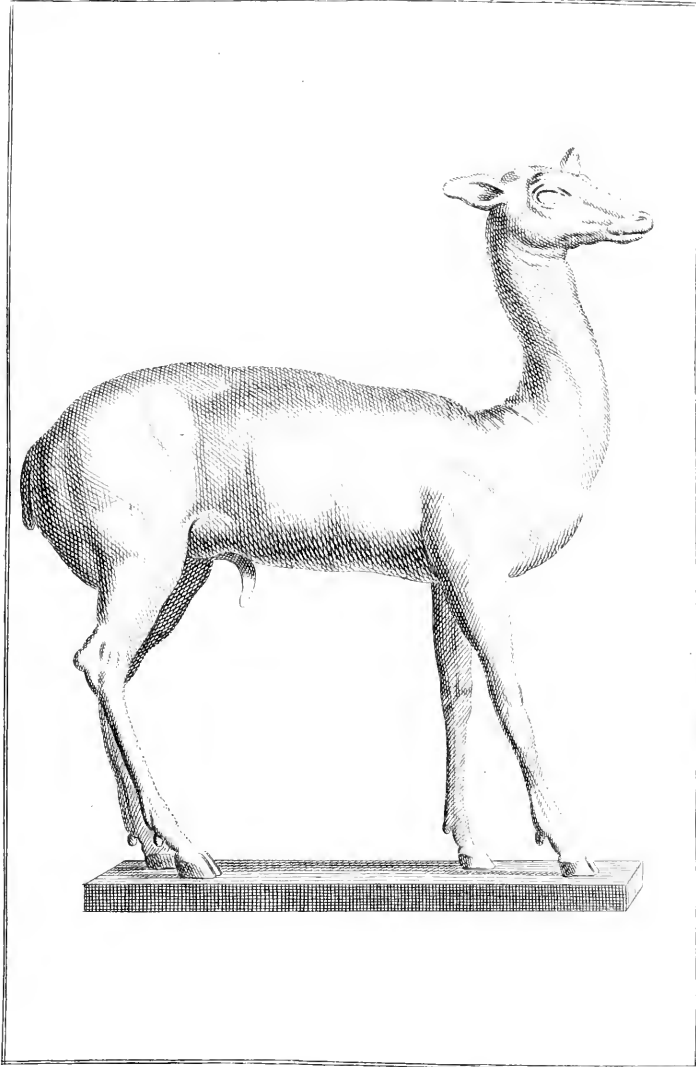
LE petit cheval de bronze , que nous avons sous les yeux , a été trouvé dans le commencement des fouilles faites à Réfine Il n'a point de bride , mais une espèce de bande lui passe autour du col & sous le ventre. Cette bande , placée ainsi autour du col , a pu servir , dans les premiers tems , à aider le Cavalier pen exercé à se retenir ; ensuite elle sera restée pour ornement.

On remarque cette bande sur plusieurs chevaux de la colonne Trajane.



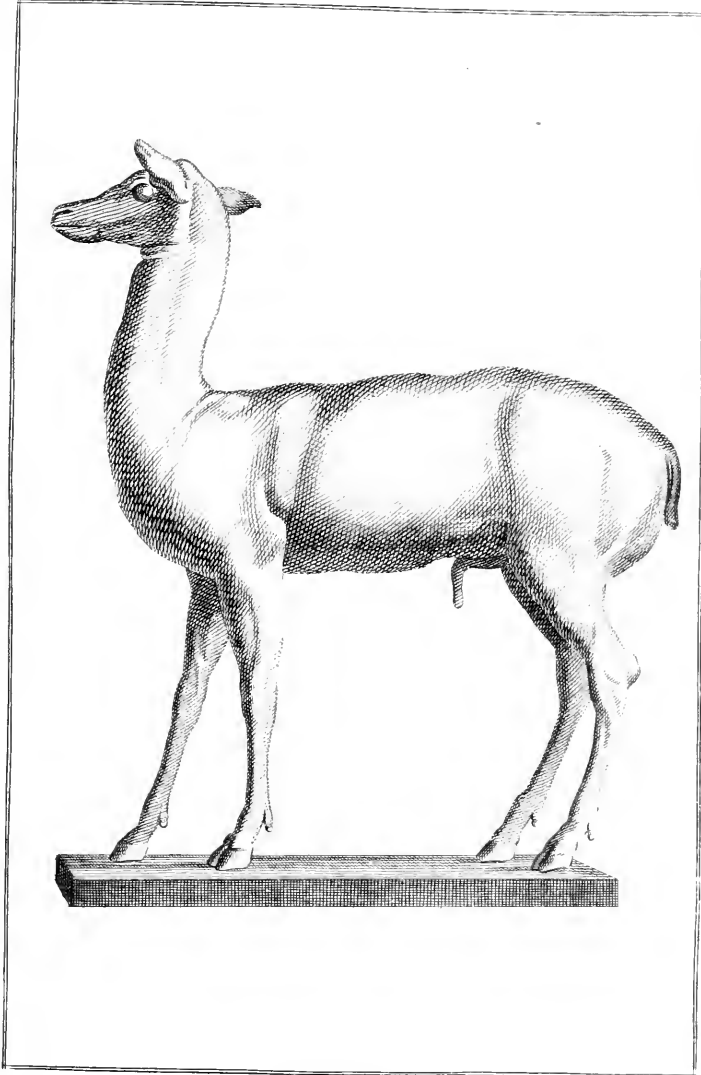


Pl. 25.

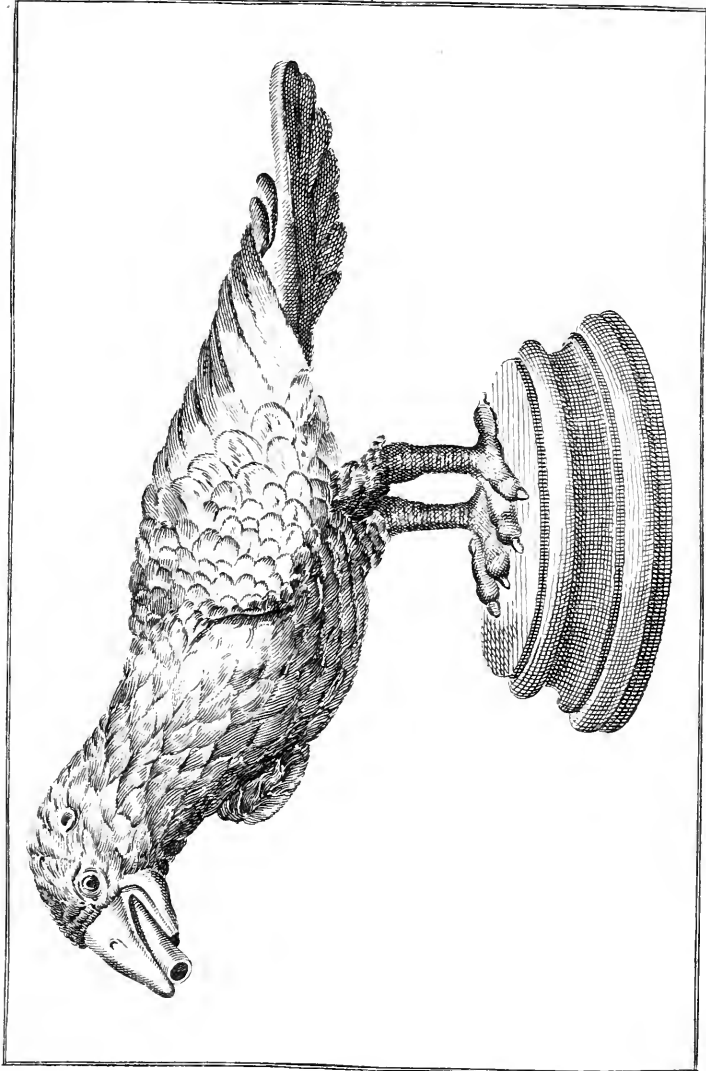


Tom VIII .

Pl. 26.



Tom. VIII.



Tom VIII.



PLANCHES XXV & XXVI.

CES deux Planches nous offrent deux biches de bronze, trouvées aux fouilles de Réfine, l'an 1736.

Il n'en est pas de ces animaux comme du lion dont nous avons parlé ci-dessus ; l'Artiste, qui les a faites, a laissé en eux des preuves peu équivoques de talent, & comme le remarquent les Auteurs Italiens des observations sur ces Sculptures, le travail en est excellent.

PLANCHE XXVII.

CETTE Plaque représente un corbeau de bronze d'un travail excellent. On l'a trouvé dans les fouilles de *Portici*.

Le tuyau qui passe par son bec, ne laisse pas douter qu'il ait servi d'ornement à une fontaine. Peut-être cette fontaine étoit-elle dédiée à Apollon ; & alors ce corbeau se seroit trouvé près du Dieu qui le chérissoit. *Ovide*, *Fulgence*, les Mithologues & les Commentateurs, sont tous d'accord que cet oiseau étoit consacré au Dieu, Amant de *Coronis*.

Cet animal a pu servir aussi d'ornement à la fontaine du jardin de quelques époux unis, la corneille ayant été regardée, dans l'Antiquité, comme le symbole de l'amour conjugal.

Les Anciens nourrissoient des corneilles dans leurs Auberges, & ce n'est pas sans raison qu'un célèbre Parasite a été comparé à l'une d'elles.

Si l'on en croit certains Auteurs, les mendiants alloient autrefois par les routes, en portant une corneille accoutumée à prononcer quelques mots, & ces bâteleurs chantoient des chansons relatives aux amours d'Appollon & de *Coronis*, puis

exhortoient les bonnes gens à donner quelque chose pour la corneille, en qui avoit été changée l'Amante du Dieu du jour.

P L A N C H E X X V I I I.

UN charmant Aurel est représenté sur cette Planche. Les formes en sont belles, le profil simple, comme dans les beaux Ouvrages grecs de l'Antiquité. Il est surmonté d'une espèce de poële & d'un rechaud. On ne peut pas douter, à considérer les figures du bas relief, qui le décorent, qu'il n'ait été consacré au Dieu Bacchus.

P L A N C H E X X I X.

CE Trépied est d'un goût exquis, il réunit l'élégance à la richesse. Ce travail est remarquable par sa perfection. Il est composé de trois sphinx portés sur autant de cornes d'abondance qui finissent en griffes. Il est exécuté en bronze, & ces ornemens sont du travail le plus fini. Sa hauteur y compris la base, est de trente quatre pouces & demi.

Les sphinx & les cornes d'abondance peuvent désigner que ce trépied étoit consacré à Apollon, Apollon étant le Dieu du soleil, principe générateur de toute la nature, étoit regardé comme le père de l'abondance, représentée par ces cornes, sur lesquelles les sphinx sont posés.

Les sphinx étoient adorés en Egypte; mais quand on se rappelle que c'étoit à raison d'Osiris, & qu'Osiris étoit le même que le soleil, on conçoit facilement que ce rapproché des sphinx & d'Apollon aussi considéré comme le soleil par les Grecs, est tout naturel. Aussi, quand les Savans trouvent un sphinx

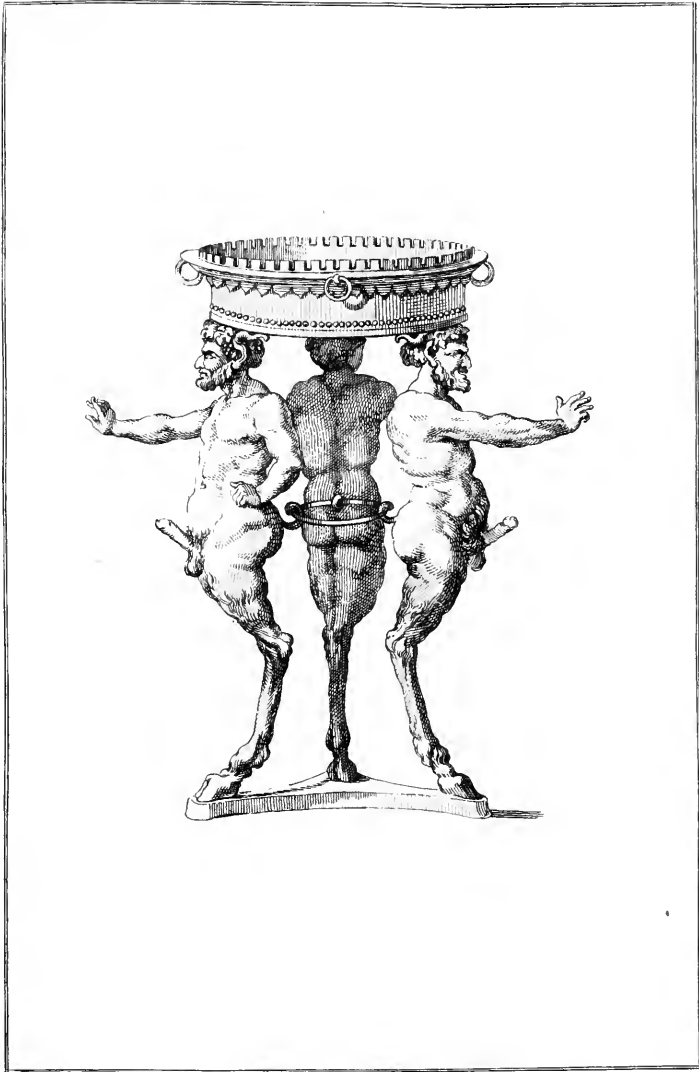


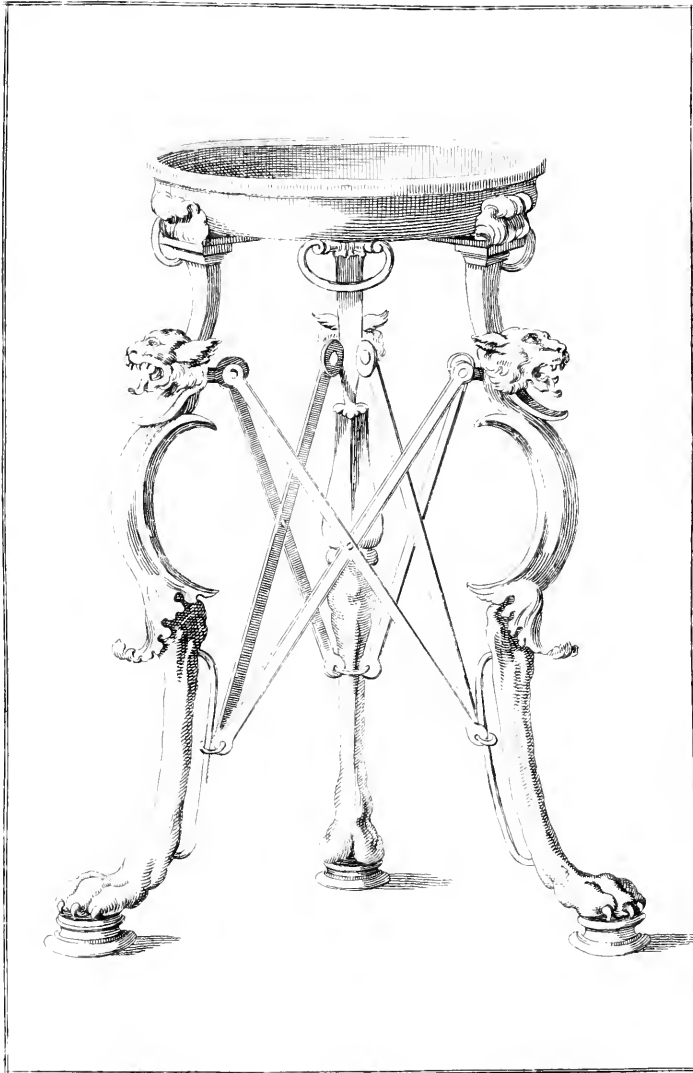


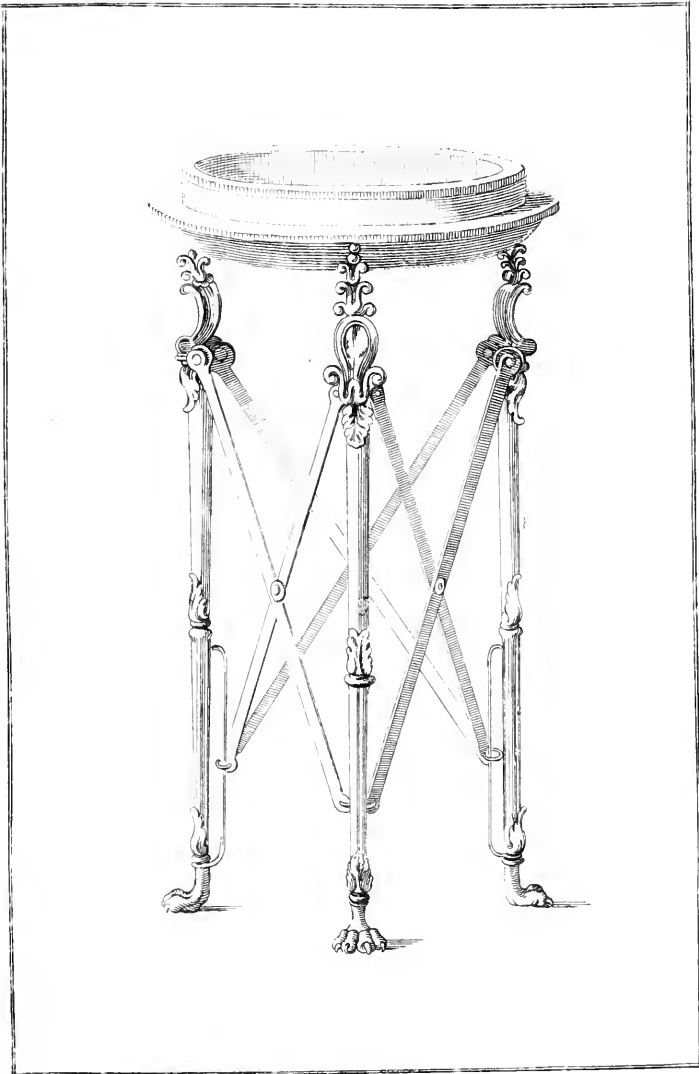
Pl. 30.



Tom. VIII.







Pl. 34 .



Tom. VIII .

sphinx posé sur une roue, ils sont d'accord pour considérer cette figure comme l'emblème du cours du soleil sur son char.

P L A N C H E X X X .

LE second de ces trépieds est d'une belle forme & d'une extrême richesse, nous ne pouvons juger, par les attributs dont il est orné, à quel Dieu il a pu être consacré.

P L A N C H E X X X I .

IL n'en est pas de même du troisième de ces trépieds, qui certainement a été consacré au culte de Priape. On n'en peut douter, en reconnoissant l'attribut le plus distinctif du Dieu des Jardins. Ce trépied est soutenu par des corps de Satyres, dont les têtes sont d'une finesse singulière, & les corps d'un beau fini.

P L A N C H E S X X X I I & X X X I I I .

VOICI encore deux trépieds de la forme la plus agréable & de la construction la plus légère. Tous deux ils sont de bronze, ont environ deux pieds & demi à trois pieds de hauteurs.

P L A N C H E X X X I V .

Le dernier trépied que nous mettons sous les yeux de nos Lecteurs, est d'une forme admirable par sa simplicité; il est un peu plus lourd de composition, que les précédens. Rien ne dé signe au culte de quelle Divinité il pouvoit servir.

P L A N C H E S X X X V & X X X V I.

IL est certain que les Anciens consacroient à leurs Divinités de hauts candelabres, sur lesquels ils posoient des lampes qu'ils faisoient brûler en leur honneur : & deux inscriptions antiques que nous avons rapportées, To. I, du *Museum de Florence* (1), pag. 121, ne laissent aucun doute sur cet usage.

On en plaçoit eucore dans les maisons particulières, dans les salles de repas & dans celles des bairis.

L'Écriture-Sainte nous confirme ces usages des Anciens.

Les deux candelabres que nous avons sous les yeux, sont de la forme la plus élégante ; les proportions en sont belles ; les ornemens parfaitement traités & touchés avec goût.

P L A N C H E X X X V I I.

LES quatre Planches dont nous allons donner la description, & qui suivent, représentent quatre lampes. Il est inconcevable combien elles ont été multipliées dans l'Antiquité par la forme & le dessin ; & il y en a de très-riches, de très-élégantes, de très-simples ; la variété en est presque infinie.

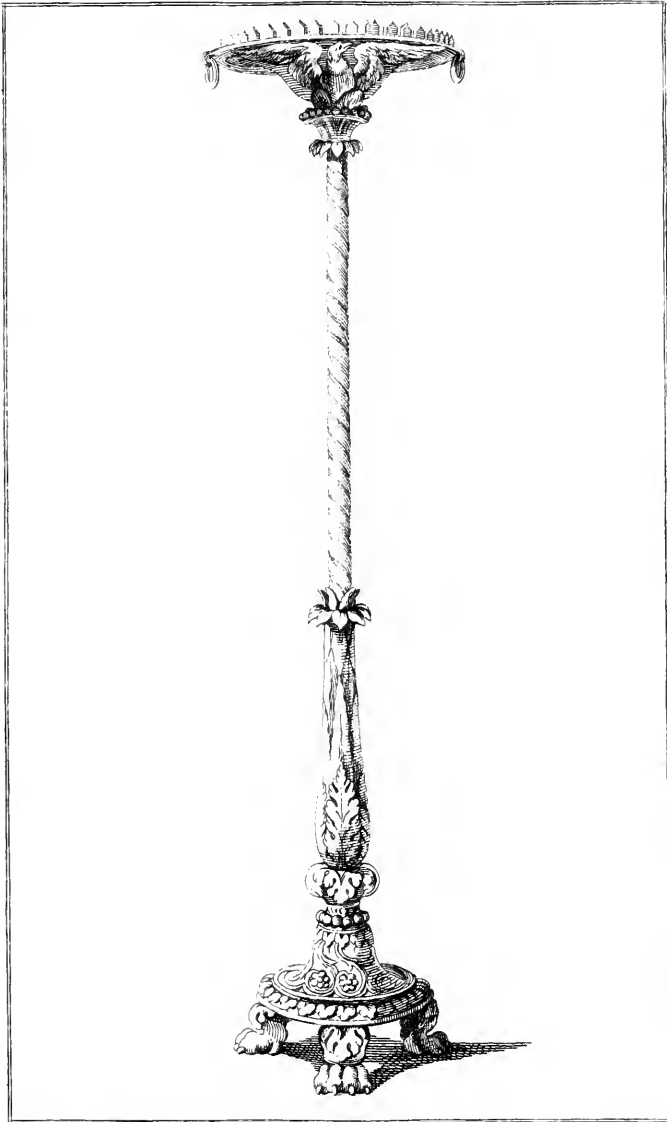
Celle que nous voyons sur cette Planche, est formée d'une petite colonne, sur le haut de laquelle est posée une tête coupée ou un masque. La colonne est cannelée ; elle est portée par une base longue très-simple, supportée par quatre griffes, & sur laquelle est debout un enfant qui tient une espèce d'encensoir.

P L A N C H E X X X V I I I.

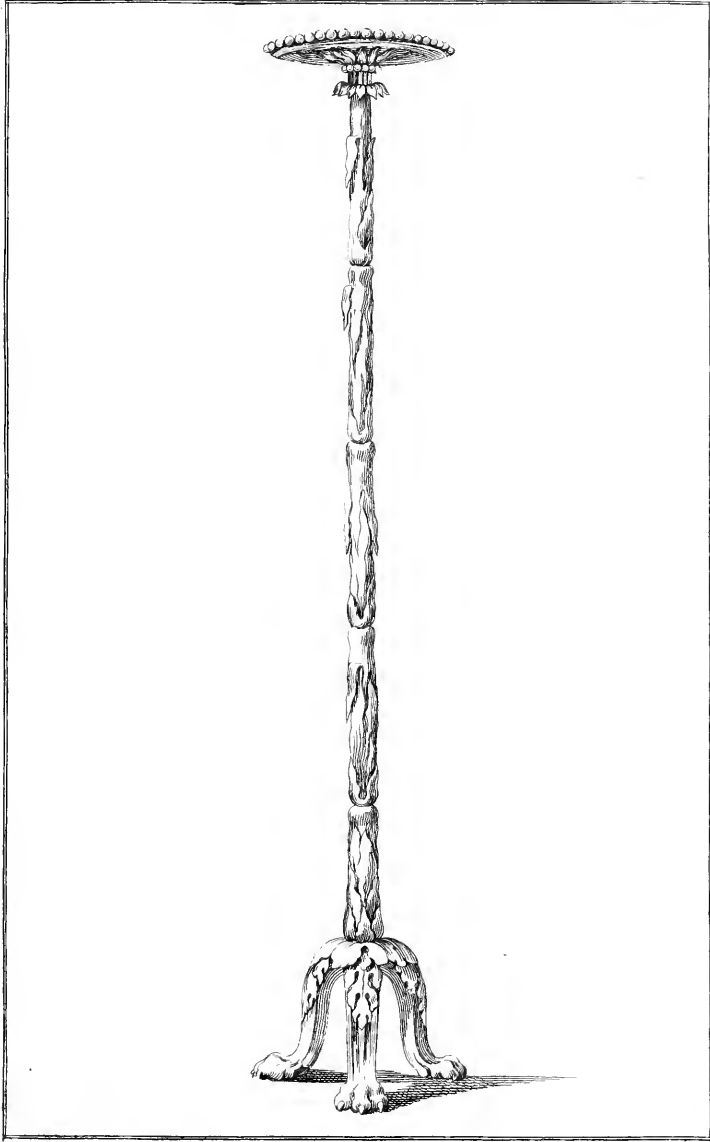
LA seconde, qui est représentée sur cette Planche, est composée d'un vase décoré de bas-reliefs, sur lequel on voit un

• Voyez le *Museum de Florence* par M. David.

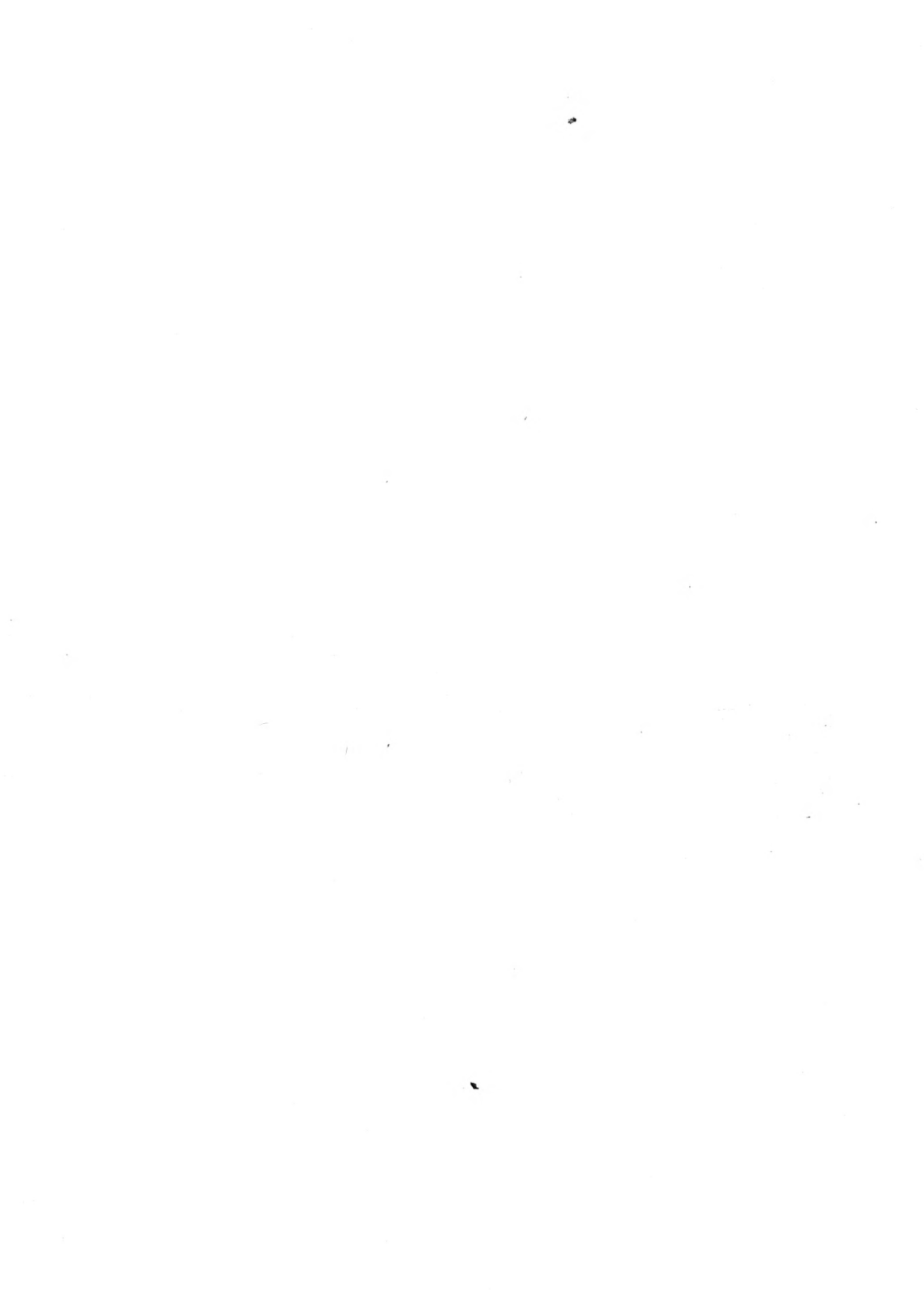
Pl. 35.



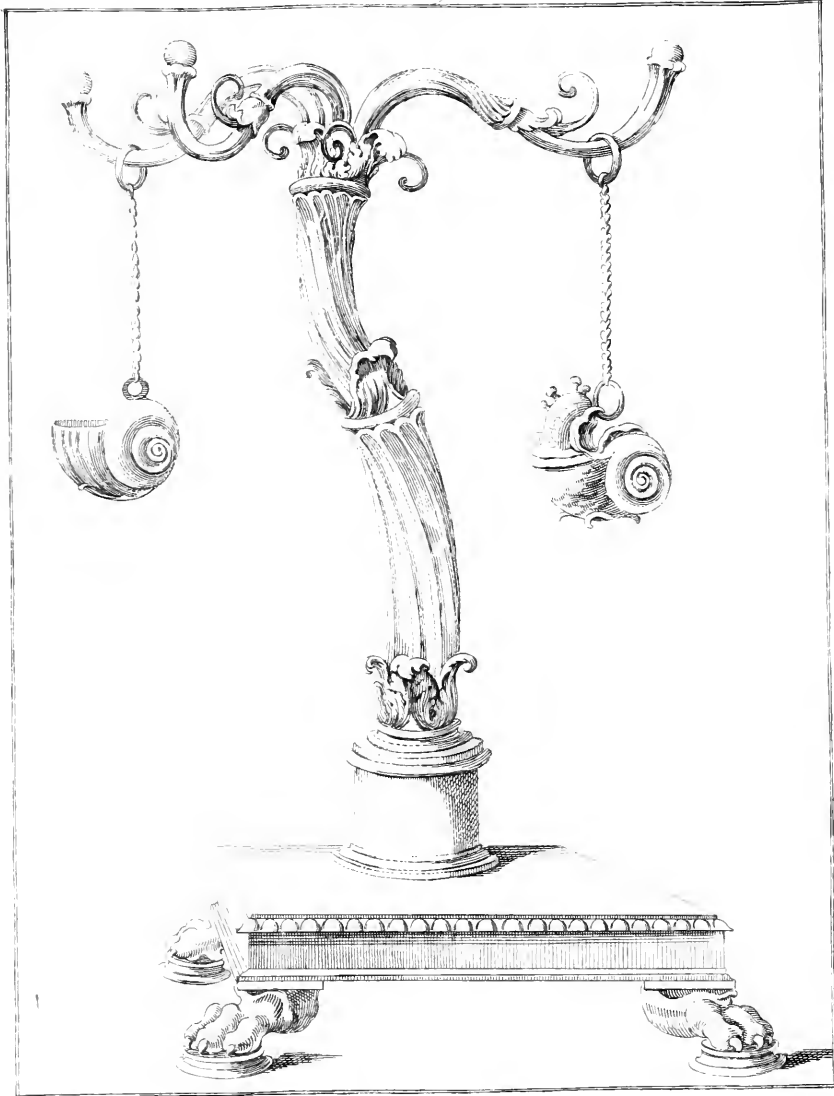
Tom. VIII.











Faune renversé. Ce vase, soutenu par des griffes, sert de siège à un jeune homme qui a les jambes nues & croisées, entre ses cuisses passe l'extrémité d'une espèce de trompe qui sert à poser la mèche de la lampe; cette trompe se réplie par derrière le jeune homme, comme la queue d'un dragon. La figure est agréablement drappée; elle a la tête couverte d'un bonnet qui ressemble singulièrement au *biretune* ou *barette*. Son attitude est simple; ses mains sont dans la position où les tient une personne qui les chauffe: & quand le feu étoit à la lampe, il faut avouer que cette position étoit naturelle.

P L A N C H E X X X I X.

ON peut remarquer combien on a cherché dans l'Antiquité à varier les lampes, par celle qui est gravée sur cette Planche. Elle est d'une idée ingénieuse, & le choix d'une coquille de limaçon paroît assez naturelle. Ce coquillage concave, offert par la nature, étoit propre par sa consommation, à tenir la liqueur que l'on vouloit employer.

Sur une base quarrée, supportée par des griffes, s'élève une tige sculptée, d'où partent trois branches, auxquelles sont suspendus des chaînons qui portent des coquilles de limaçon, destinées à contenir la liqueur & la mèche.

P L A N C H E X L.

LA lampe suivante contraste plus avec nos idées; mais n'offre rien d'extraordinaire, quand on pense au rôle que *Phallus* a joué dans l'Antiquité.

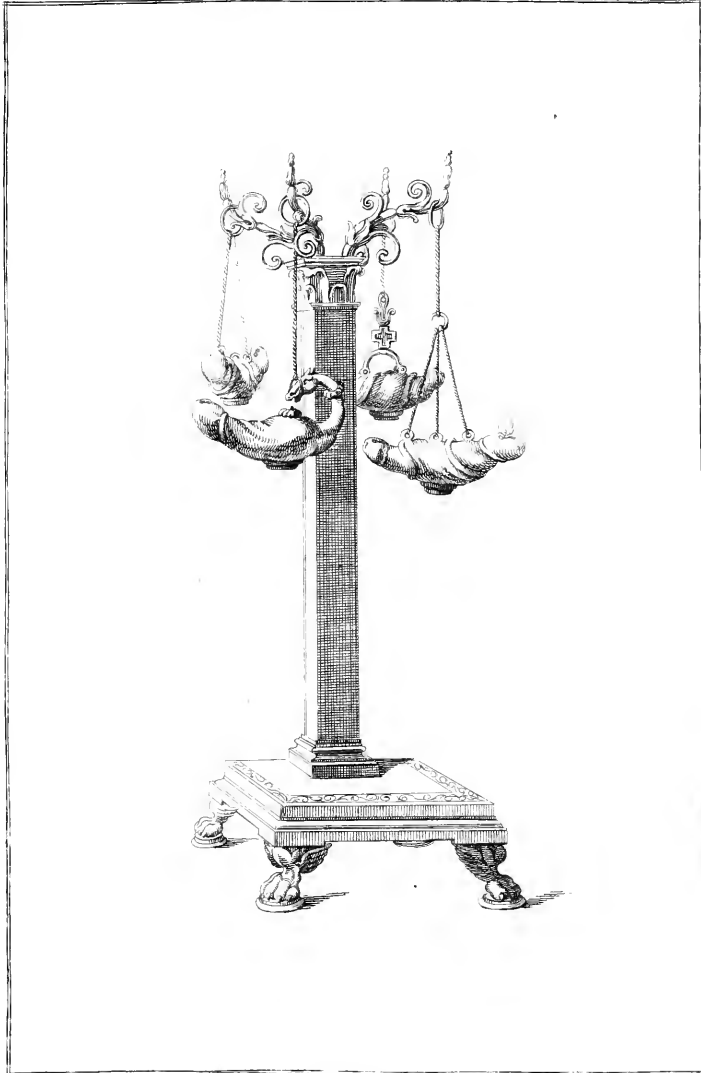
Il servit long-tems de figure énergique aux Habitans du Nil, pour exprimer une infinité de choses dans leur hiéroglyphique langage. Ils le représentèrent de mille manières. On lui

On lui donna des aîles , on le personnifia , on l'animalyfa , & toujours le Phallus étoit une image frappante. Il reçut un culte Divin , & l'on indique plusieurs caufes de ce culte.

Iſis , devenue veuve , difent certains Mythologues , ne fe contenta pas de regretter Oſiris fon Epoux , de lui demeurer fidèle , quoique ſéparée de lui , & de fe vouer à jamais à la vie célibataire ; comme Oſiris avoit été coupé par morceaux , que fon avoit jettés à la mer ce qui caractériſoit extérieurement fon ſexe ; & qu'en ramaffant ſes membres épars , Iſis n'avoit pu retrouver cette partie ſi eſſentielle de fon Epoux ; elle en fit faire une représentation exacte , inſtitua en ſon honneur des Fêtes Religieufes que la nation , ſimple encore , ne dédaigne pas de célébrer.

D'autres Ecrivains penſent que les deux choſes dans la nature qui firent le plus d'impreſſion ſur l'eſprit des hommes , durent être & le ſoleil & l'organe de la génération ; & que ſi un ſentiment d'étonnement & d'admiration fit brûler de l'encens en l'honneur du père de la lumière & de la chaleur , un ſentiment de reconnoiſſance dut auſſi faire célébrer le Générateur des hommes.

Héſiode , dans ſa Théogonie , indique une cauſe phyſique de ce culte antique. Il prétend que les Atheniens ayant été attaqués d'une maladie cruelle qui affectoit les organes de la génération , crurent ne pouvoir mieux faire , après en avoir été guéris , que de ſuſpendre autour des Autels les ſimulacres de ces organes , comme autant d'*ex voto*. M. l'Abbé *Guérin Durocher* ne voyoit peut-être , dans cette hiſtoire fabuleuſe , qu'une corruption de celle de nos Livres Saints , qui nous apprend que les Philiftins , après une épidémie dont ils étoient délivrés , firent l'offrande d'*anus* d'or , en ſigne de leur guériſon , parce que cette partie de leur corps avoit été le ſiège de cette maladie.



Quoi qu'il en soit , le culte rendu au *Phallus* , bien-loin d'éloigner les femmes , étoit en partie célébré par elles ; & l'on en a vu chez les Athéniens porter en triomphe ces simulacres consacrés.

Ces images étoient suspendues dans les Temples ; on les exposoit sur les Autels à la vénération du peuple ; on les couronnoit de fleurs ; on les parfumoit d'encens.

Les Statues Priapiques étoient exposées à tous les regards , dans les jardins , pour ornement ; pour limites dans les champs , dans les Palais de Rome , au milieu des Carrefours.

Dans tous les Livres de nos Apologistes de la Religion Chrétienne , nous lisons des reproches faits aux Payens , au sujet du culte rendu par eux à *Priape* , à *Mutinus* , à *Tutunus* , & nous voyons avec quelle énergie ils leur peignent tous les honneurs de ce culte obscène.

Mais revenons à la lampe qui nous a conduits à cette digression. Portée sur un pied carré porté par des griffes , elle est formée d'un pilastre pareillement carré , ayant sa base & son chapiteau , & duquel s'élèvent quatre branches ornées , d'où pendent quatre Phallus différemment ornés , & tous quatre différemment suspendus.

Cette lampe a pu servir ou dans des lieux consacrés à *Priape* , ou dans des endroits chers à sa *Vénus Vulgaire* , ou dans des maisons de prostitution , ou sur des tables , pendant des orgies , où l'on ne ménageoit pas la pudeur.

P L A N C H E S X L I à X L I I I .

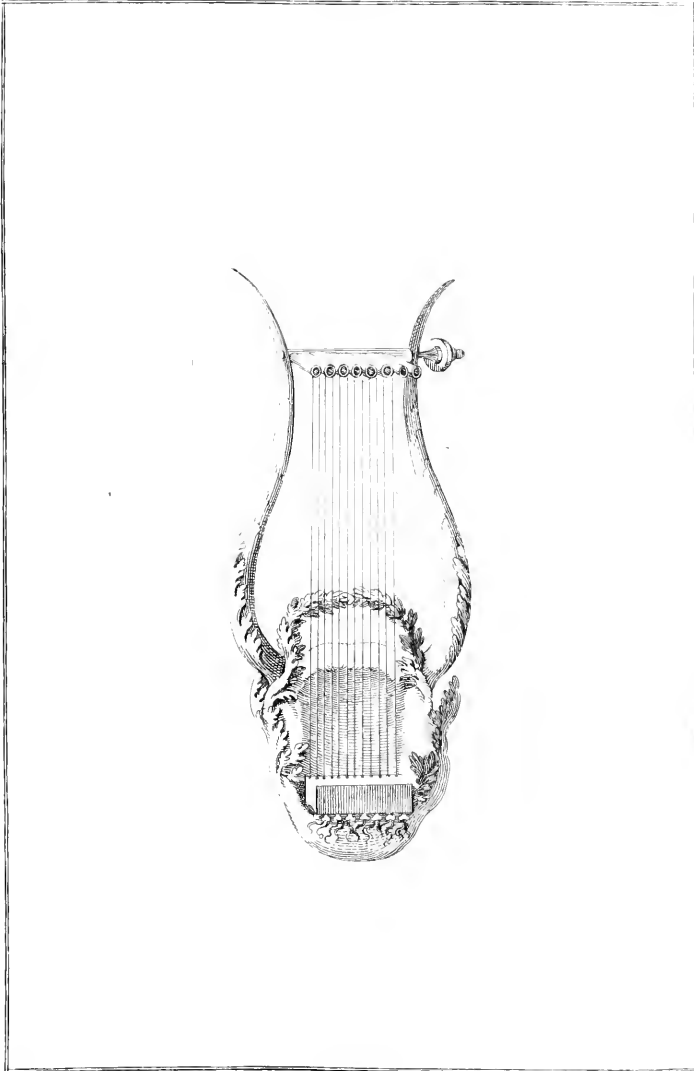
LA Lyre est un des plus anciens instrumens inventés par les hommes. *Jubal* , qui , suivant *Moyse* , vivoit plusieurs générations avant le déluge , passe , dans les Livres Saints , pour être le premier inventeur des instrumens de musique. L'Auteur des

Hymnes attribuées à *Homère*, *Horace*, *Oratas*, regardent Minerve comme Inventrice de la Lyre. Il est des Ecrivains anciens qui accordent l'honneur de cette invention à Amphion, à Orphée; à Linus; *Anacréon & Plutarque* l'attribuent à Apollon; *Diodore de Sicile*, à Mercure. Quoi qu'il en soit, cet instrument a singulièrement varié par la forme & le nombre des cordes.

La Lyre de Mercure, suivant *Diodore*, n'avoit que trois cordes. Suivant *Homère*, *Horace & Pindare*, elle en avoit sept. Selon *Festus Aviènius*, la Lyre d'Orphée en avoit neuf, nombre indiqué par celui des Muses; & celle de Mercure n'en avoit que sept, à raison du nombre des Pléiades. *Thimothée* de Niclet ajoute quatre cordes à la Lyre d'Apollon; & cette innovation le fit bannir de Sparte par un décret des Ephores qui regardoient comme trop efféminés les accords que cet instrument pouvoit alors produire; mais cette punition n'arrêta pas le goût des Musiciens habiles; & le nombre des cordes augmenta tellement, que la Lyre en offrit quarante aux doigts exercés d'*Evigonius*.

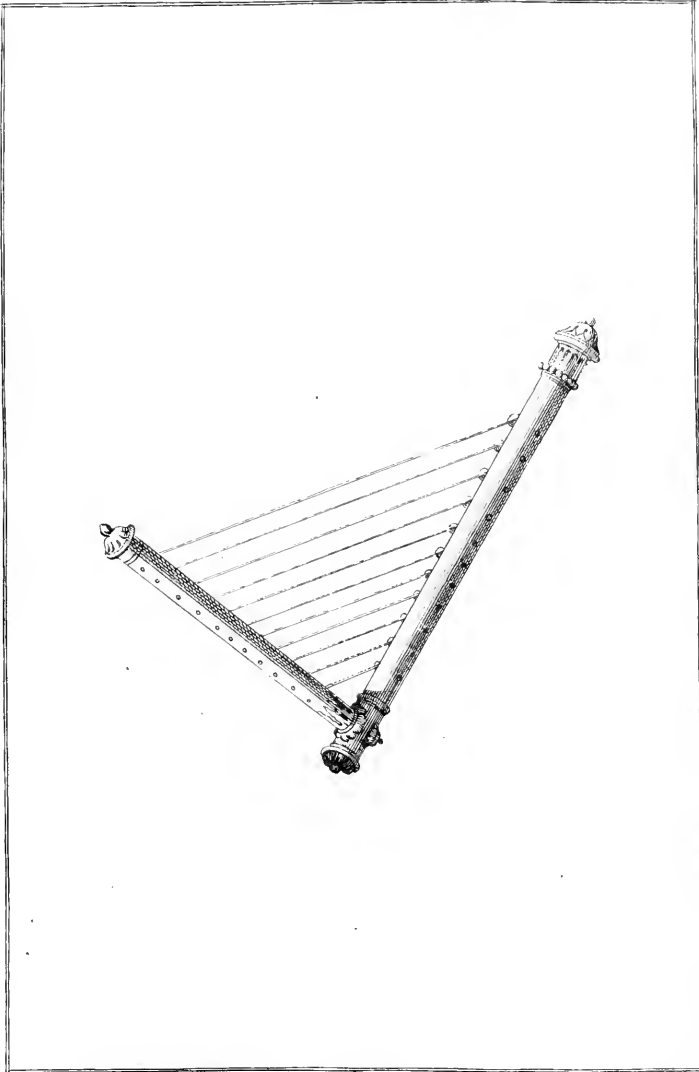
Une simple écaille de tortue bien vidée, recouverte d'une peau très-fine, servoit d'abord de coffre à la Lyre. Elle étoit surmontée de deux cornes de chevre, ou simplement d'un manche; un roseau, divisé en deux parties, y étoit adapté. On y attachoit sept cordes tendues de haut en bas; mais on lui donna bien d'autres formes ensuite. D'anciens monumens la représentent sous la forme d'un violon. Sur l'un de ces monumens on peut consulter *Vigènète* dans ses explications des Tableaux de *Philostrate*. Dans un bas relief au Palais Spada à Rome, on en voit une à sept cordes, dont la partie inférieure est circulaire, surmontée de deux espèces de cordes, dont la base a la forme d'un piédestal. La Lyre de Pythagore de Zarattre ressembloit singulièrement au trépied Delphique. Pythagore s'en

Pl. 41.

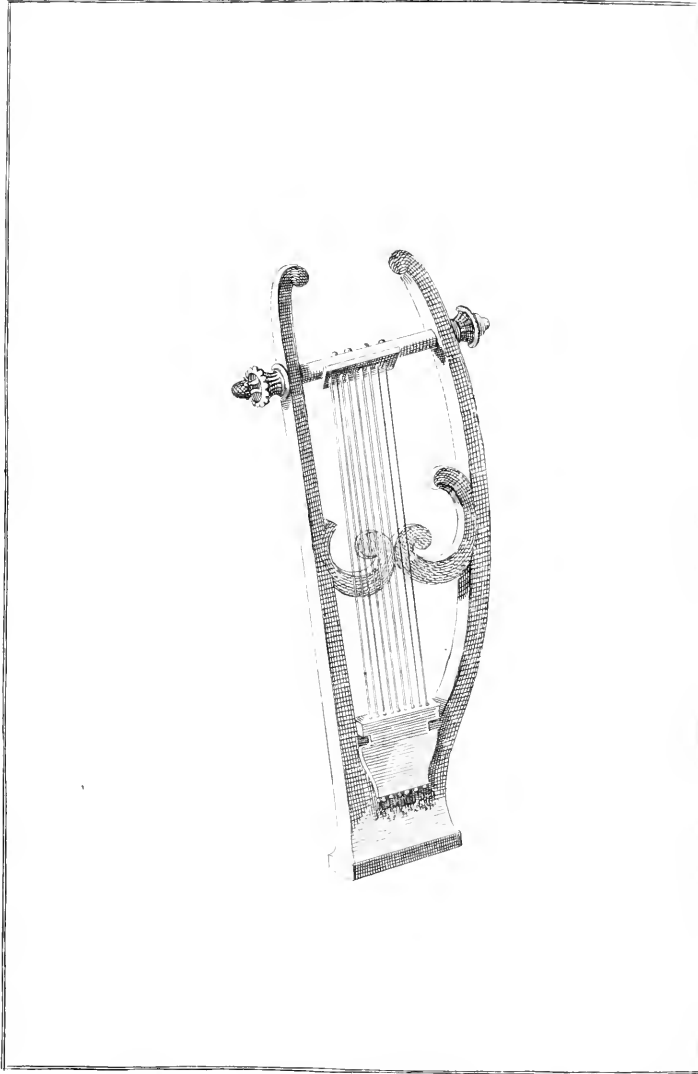


Tom VIII.

Pl. 42.



Tom. VIII.



servoit comme de trois Lyres, dont il varioit, à son gré, les modes, le Dorien, le Lydien, le Phrygien. Le siège sur lequel il étoit assis, étoit proportionné à son instrument. La base en étoit tournante, & le moindre mouvement lui amenoit le côté qu'il desiroit. D'une main il pinçoit les cordes, & de l'autre il faisoit usage du *plectrum*, qui, dans son origine, n'étoit qu'un simple ongle de chevre.

Ceux de nos Lecteurs qui desireroient avoir de plus amples notions sur la Lyre des Anciens, peuvent consulter *Vigenete*, *Barnès* à la tête de sa *Traduction d'Anacréon*, & *M. de la Borde* Tom. I, de son *Essai sur la Musique*.

Sur chacune des Planches est représentée une Lyre de forme différente. Celle qui tient le plus à la forme première, quoique singulièrement ornée, est, sans contredit, celle de la Planche LXI. Elle a cependant onze cordes; mais du moins reconnoît-on la forme de l'écaillé de tortue & celles des cornes de chevres.

M. de la Borde donne le nom de *Harpe* à l'instrument de la Planche LXII, sur un marbre de la vigne *medicis* publié par *Kirker* & par *Monfaucon*, on voit représentée la pompe d'*Isis*, & l'on y remarque une femme qui touche un instrument presque semblable.

PLANCHE XLIV.

CETTE Planche nous offre l'instrument familier à *Isis*, le Fife que l'on retrouve sur les plus célèbres monumens Egyptiens, & qui servoit dans les Fêtes de cette Déesse.

Cet instrument ressemble, pour la forme, à nos raquettes; il a un manche; & les deux côtés recourbés s'unissent en rond dans la partie la plus élevée, qui est assez volontiers surmontée d'un chat; d'un sphinx; d'une fleur de lotos, d'un petit globe,

d'un vase ou de quelqu'autre chose semblable. Quelquefois on y trouvoit la tête d'Isis ou celle de Nephtis, que les Egyptiens prenoient pour Vénus ou pour la Victoire. Plutarque dit qu'il y a vu un chat à tête. Le milieu est vuide; il est traversé tantôt de trois, tantôt de quatre baguettes de fer ou de bronze.

On agitoit vivement le sistre, & l'on en tiroit un son aigu, qui, dans les mystères d'Isis, répondoit à celui que l'on tiroit de cette cymbale dans les mystères de Cybele.

Apulée décrit ainsi le sistre dans ses Métamorphoses.

*Æreum crepitaculum, cuius per angustam
» Laninam innodum baltei recurvatam
» Trajectæ mediæ pauculæ virgulæ, crispante
» Bratergeminos iflus, reddunt
Acutum sonum.*

CET instrument étoit de cuivre, d'airain, d'argent & quelquefois d'or. Les Hébreux en faisoient usage.

Les Egyptiens croyoient qu'au son de cet instrument les mauvais génies prenoient la fuite. Les Prêtres qui l'agitoient, étoient vêtus de laine, & la tête rasée; ce qui faire dire à *Martial*, Lib. 12, Epit. 29.

*Linigeri fugiunt calvi. sistrataque turba,
Inter adorantes cum stetit Hermogenes.*

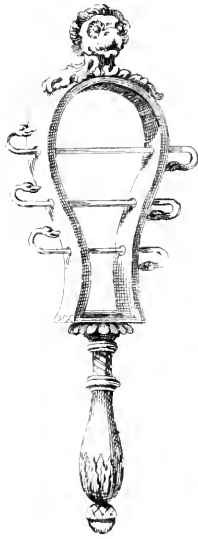
Virgile peint Cléopâtre faisant usage à la guerre du sistre qu'elle avoit emprunté de sa Patrie pour réunir ses troupes.

Regina in mediis Patrio vocat agmina Sistro.

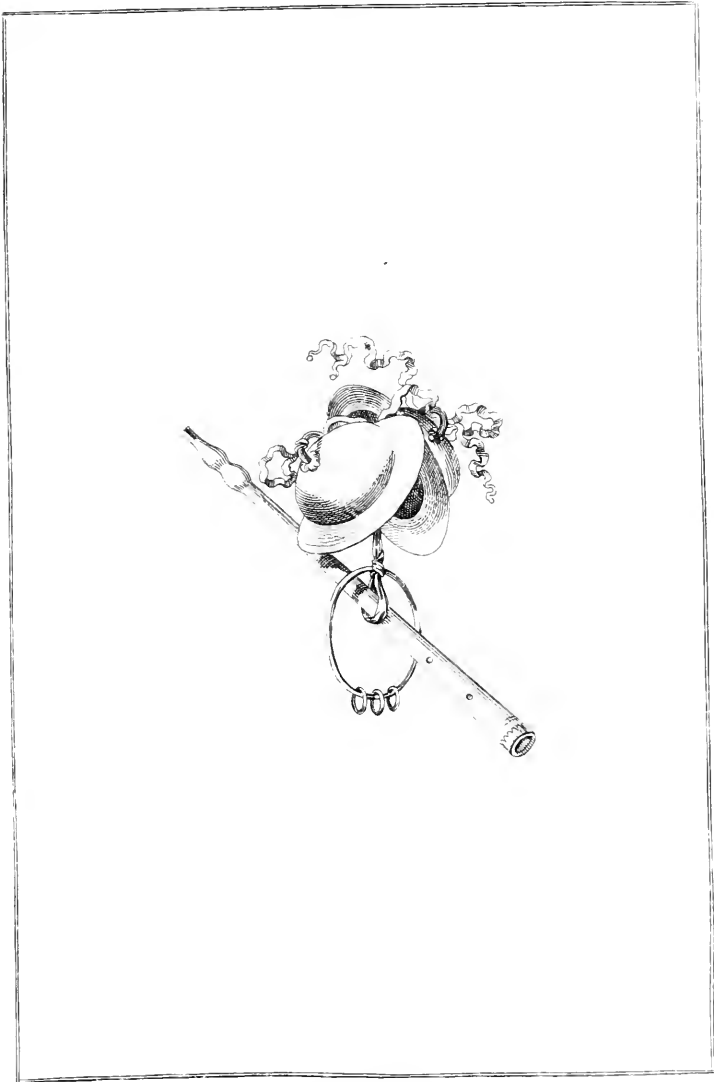
ÆNEID. L. viij, V. 696.

NOUS ne nous arrêterons pas à chercher avec quelques Écrivains, des allégories jusque dans ces trois ou quatre baguettes
de

Pl. 44.



Tom. VIII.



de fer ou de bronze , qui traversoient le sifre. Ils peuvent trouver , s'ils le veulent , du mystère dans ce nombre de trois ; ils peuvent voir les quatre élémens désignés par les quatre baguettes ; nous craindriens , en hasardant des explications sur ces objets , de rencontrer quelque P. *Bacchini* qui nous relevât sans grace. Ce Bénédictin d'Italie l'a fait dans sa dissertation sur les sifres relativement à quelques Antiquaires trop hardis qu'il a démentis par les monumens.

Mais nous ne devons pas oublier de faire remarquer que notre sifre est surmonté d'une tête d'épervier. On sait qu'Oïris , l'époux chéri d'Isis , est représenté souvent avec la tête d'épervier ; & Plutarque , qui nous rend raison du motif qui le faisoit représenter ainsi , dit que c'est parce que cet oiseau a la vue perçante & le vol rapide , emblème qui convient parfaitement au soleil qui étoit le même qu'Oïris.

P L A N C H E X L V.

LES instrumens groupés sur la Planche LXV , sont les *cymbales* , la *flûte* & le *trochus*.

Les *cymbales* des Anciens , comme l'on voit , & comme le dit M. de la Borde dans son Essai sur la Musique , étoient entièrement semblables à celles de nos jours.

Elles furent connues de toute l'Antiquité. On les employa sur-tout dans les Fêtes de Cybele : on les frappoit l'une contre l'autre ; l'on en tiroit un son très-aigu. Les Poètes nous peignent les *Corybantes* dansant au son des *cymbales* qu'ils frappoient violemment l'une contre l'autre , & avec une sorte de fureur qu'ils vouloient communiquer à ceux qui les regardoient.

Chez les Juifs & les Egyptiens c'étoient les femmes qui les frappoient , & on les appelloit *Cymbalistriaë*.

La flûte a été généralement plus connue que les deux derniers instrumens dont nous venons de parler. On dit que la première fut faite d'une jambe de grue, ce qui lui fit donner le nom de *tibia*.

Pline dit qu'on fit des flûtes avec des roseaux ; mais que la difficulté de les ajuster & de les accorder, fit recourir aux flûtes d'Agon, dont on faisoit usage de son tems.

Les Toscans employèrent le buis, les os d'ânes, & le bois de lotos, pour faire des flûtes.

Horace prouve qu'il y eut de différentes espèces de flûtes, par ces Vers :

*Tibia non, uterum, orichalco juncta, tubæque
Æmula ; sed i. n.uis simplexque, foramina paucò
Adspirare & adesse choris erat utilis, atque
Nondum spissa nimis complere sc. d.ilia flatu,
Quo sanò populus num. rabilis, utpote parvus,
Et frangi, castu. que ver. cundusque coibat.*

« La flûte n'étoit pas autrefois, comme de nos jours, composée de plusieurs pièces assemblées avec un métal précieux, & ses sons n'approchoient pas du bruit de la trompette. Elle étoit mince, légère, d'une seule pièce, n'avoit que peu de trous. Elle soutenoit utilement les chœurs, & n'avoit pas besoin de se faire entendre d'une enceinte nombreuse. Le peuple n'étoit pas si multiplié qu'aujourd'hui au Théâtre, & il avoit plus de sagesse, plus de retenue, plus de mœurs.

Lucrèce parle ainsi de l'invention de la flûte.

*Cava p. r. calamorum sibi. la prinum
Agrest. s. docuere caras inflare cicutas,
Inde minutatim dulces àidicisse qu. relas
Tibia quos fundit digitis pulfata canentum.*

LES flûtes étoient employées également au Théâtre, aux cérémonies publiques & aux funérailles. Déjà, nous dit un des Evangélistes, les joueurs de flûte étoient arrivés, lorsque *Jesus-Christ* ressuscita la fille du Centurion; & c'étoit un proverbe usité chez les Anciens, pour désigner l'état désespéré d'un malade, de dire, *jam licet ad tibicinus mittas.*

Quant au troisième des instrumens groupés sur cette Flanche, c'est le *trochus*, dont nous avons déjà parlé dans ce Volume, à l'occasion d'une ou deux peintures sur lesquelles il se trouvoit.

Winkelman ne le classe point au nombre des instrumens de musique, il ne le considère que comme un instrument de jeu. Dans la cinquième classe des pierres gravées de *Stofsch*, voici ce qu'un Savant en dit.

« Le trochus étoit un cercle de bronze avec lequel les jeunes gens se divertissoient.

» — Παιῖδες ἐς τρέχων πεπαυμένοι.

» — *Pueri à trocho cessantes.* Eurip Med. v. 46.

» Et non pas, à *schola emuli cessantes*, comme l'a rendu
 » Barnès. Il étoit plus grand que M. le Comte de *Caylus* ne
 » se l'est figuré, en nous donnant le prétendu *trochus* de son Ca-
 » binet, qui n'a que sept pouces de diamètre. Le *trochus*, qui
 » est sur nos pierres, arrive jusqu'à la moitié du corps des
 » figures, & même sur la seconde jusqu'à la poitrine. Celui de
 » l'enfant lui va jusqu'au menton. . . . Il y avoit non-seu-
 » lement des anneaux qui couloient autour du cercle pour faire
 » du bruit, à mesure qu'on le faisoit rouler. . . .

« *Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur,*

» *Cedit ut argutis obvia turba trochis.*

MARTIAL, Epig. xiv, Ep. 169.

» Mais on y mettoit encore un ou plusieurs grelots qui y étoient

» attachés. Telle étoit la construction du *trochus* ; quand on le
 » faisoit rouler , on touchoit ces anneaux & ces grelots avec
 » un instrument crochu nommé *clavis*.

« *Increpat & versit clavis advena trochi*

PROPERT. L. III , El. 12.

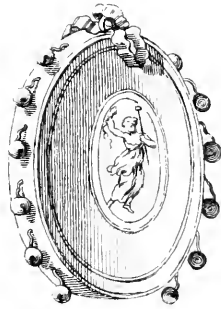
« . . . *Mensius* qui n'étoit pas informé de ce que c'étoit
 » que le *trochus* dans le Livre de Mercuriales , ne trouvant pas
 » à son gré l'explication qu'en donne celui-ci , il s'en est formé
 » une fausse idée. *Turnebus* ; & d'autres qui l'ont suivi se fi-
 » gurent le *trochus* comme une roue avec des raies qu'on pre-
 » noit par une anse , en le faisant rouler , & ils croient qu'alors
 » les cloux faisoient le bruit en question.

M. de la Borde l'a mis au rang des instrumens de musique ,
 & le nomme *tambourin*. Ce nom , comme nous l'avons remar-
 qué , est bien impropre , si l'on doit le classer parmi les instru-
 mens de musique ; il est certain qu'on devoit le frapper comme
 le triangle que nous voyons dans les rues.

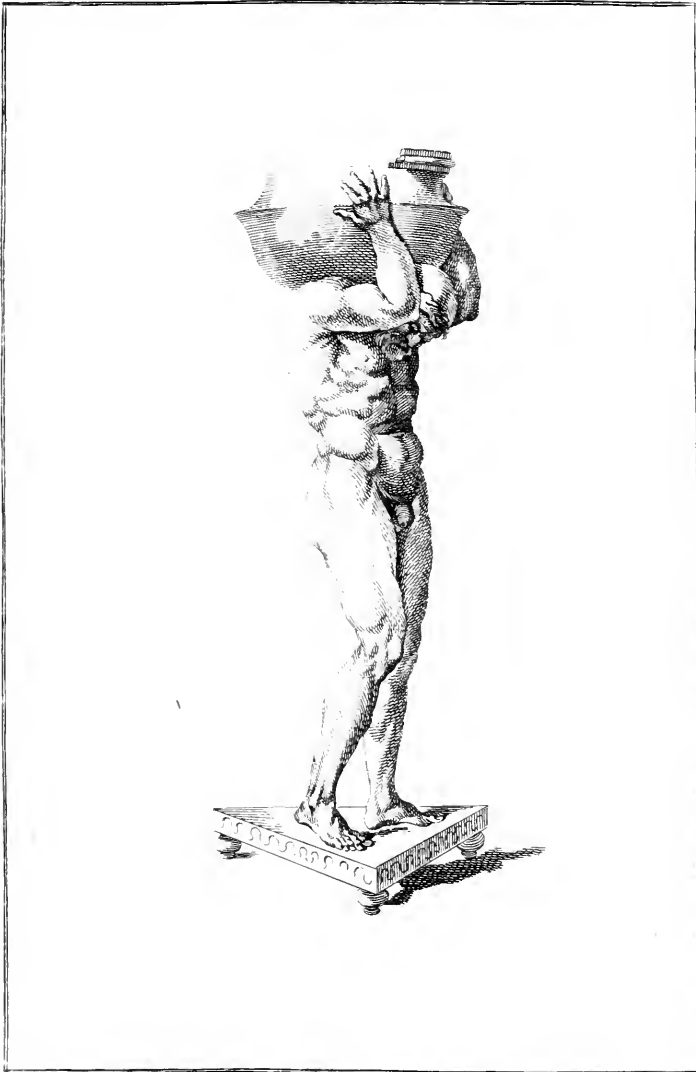
P L A N C H E X L V I.

Ce Tambour représenté sur cette Planche , est ce que nous
 appellons Tambour de basse ; & , comme l'on voit , il n'a point
 changé de forme.

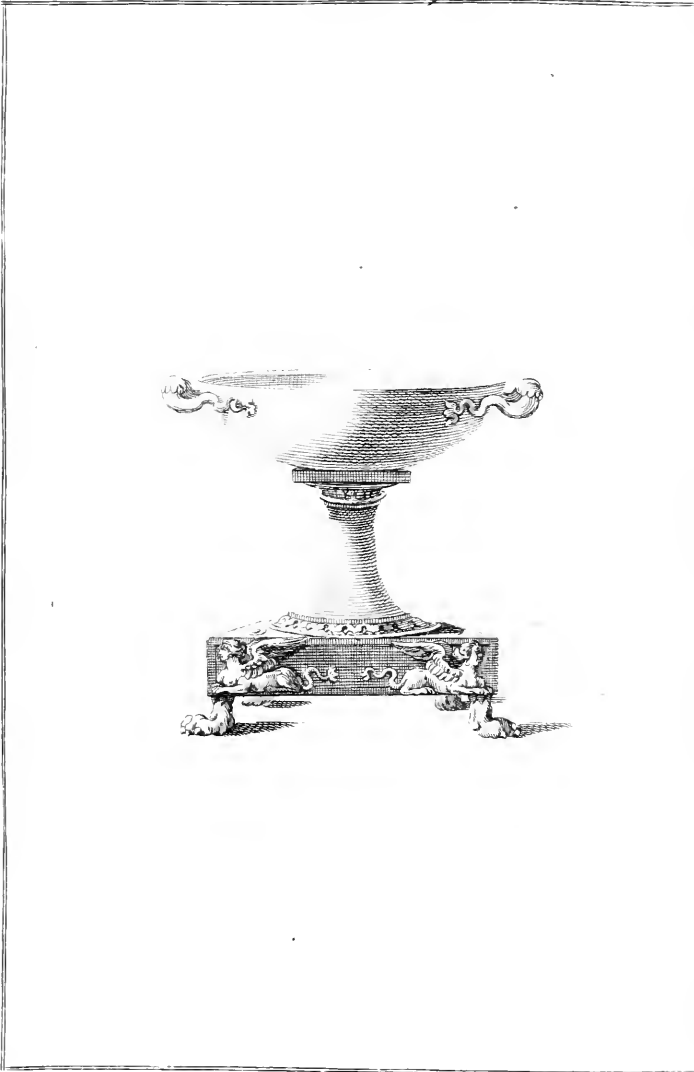
Les Hébreux faisoient usage du Tambour , & il étoit por-
 ratif , puisque dans l'Exode , *Marie* , sœur d'*Aaron* , est peinte
 avec un Tambour à la main , accompagnée des femmes qui en
 portent comme elles. *Sumpsit Tympanum in manu sua , egressæ-
 que sunt omnes mulieres post eam cum Tympanis*. Exode.



Pl. 47



Tom. VIII.



L'usage de mettre des sonnettes , des morceaux de métal ou des grelots , autour des Tambours , s'est toujours conservé en Italie parmi les Pasteurs , comme en France dans les Pays Basques, d'où nous leur avons donné le nom qui les caractérise.

Le Tambour n'étoit pas militaire chez les Anciens ; mais ils en faisoient usage dans les triomphes , dans les sacrifices & dans les fêtes. . . .

P L A N C H E X L V I I .

UNE Lampe du meilleur goût est sans doute celle de cette Planche. Les Anciens , jusques dans les moindres choses , aimoient à se rappe ler ou les Dieux , ou leur Héros. Atlas avoit porté le globe du monde , suivant leur croyance fabuleuse ; ils ont cru pouvoir se rappeler cette idée dans la Lampe que nous avons sous les yeux. La Lampe est faite en forme de demi-globe , qui est posé sur les épaules d'Atlas ; & on voit tous les muscles d'un corps qui fait tous ses efforts pour porter le Ciel , dont la Lampe est l'image. Atlas est porté sur une base triangulaire.

P L A N C H E X L V I I I .

NOUS avons placé l'un après l'autre plusieurs vases que nous avons choisis parmi tous ceux qui ont été trouvés dans les fouilles d'*Herculanum* , de *Portici* , on ne peut disconvenir que les formes en soient excellentes , les profils purs , & les beautés de détail poulées jusqu'à la perfection. Ils avoient différens usages qu'il n'est pas facile d'indiquer ; nous nous contenterons de les décrire.

Celui que Pon voit dans cette Planche , est une espèce de coupe posé sur un pied carré soutenu par des grilles.

Sur l'épaisseur de ce pied font , en bas reliefs , des sphinx accroupis , qui sembleroient indiquer que ce vase a été employé dans des fêtes consacrées à Isis , ou dans des cérémonies faites en l'honneur d'Apollon.

P L A N C H E X L I X.

LE Vase de cette Planche est composé d'une base très-mince , sur le milieu de laquelle s'élève une colonne canelée , entourée d'un serpent. Cette colonne porte une espèce de coupe ronde en-dessus & en-dedans ; mais dont les bords se tenoient par un quarré couvert d'ornemens. Le serpent désigneroit que l'on pouvoit faire usage de ce vase aux fêtes d'Apollon ou d'Esculape.

P L A N C H E L.

UNE base plus forte & toute unie , distingue ce vase-ci du précéant ; il a de même un pied canelé ; mais l'espèce de coupe qui le termine , n'a point de quarré circonscrit. Cette coupe est ornée de guirlandes , de feuilles de laurier , & les deux anses sont formées par des serpens reployés. Le laurier & les serpens sont des attributs du Dieu de la lumière & des arts.

P L A N C H E L I.

C'EST peut-être une cuvette destinée à recevoir les eaux d'une fontaine que nous voyons sur cette Planche : le pied est orné de feuilles semblables à celles d'acanthé : de doubles anneaux pendent des deux côtés.

Pl. 49.



Tom. VIII.

Pl. 50.



Tom. VIII.





Pl. 52.



Tom. II.



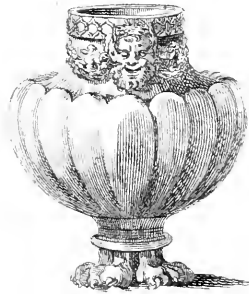




Pl. 56.



57



Tom. VIII.

P L A N C H E L I I .

ON ne peut voir rien de plus fini que ce vase, remarquable par sa forme & ses ornemens qui sont exécutés avec un soin précieux.

P L A N C H E L I I I .

CE vase est dans la forme des castolettes. Il a un couvercle. Il n'a pu servir, ainsi couvert, à brûler des parfums, car la fumée n'auroit eu aucune issue. Il est soutenu par trois griffes. Il a trois anses qui partent chacune du front d'une tête de Faune, & qui se recourbent sur les bords du vase où se pose le couvercle.

P L A N C H E S L I V & L V .

CES deux Planches nous offrent deux vases de terre cuite qui ont pu servir au même usage que nos théières. Les figures qu'elles représentent sont grotesques ; l'une a les oreilles de Faune, l'autre a une longue queue, qui, par son replis, forme l'anse du vase. Ces deux figures sont accroupies, & elles ne sont pas modelées sans art ; on peut dire même que la science de l'Artiste se fait sentir dans l'effet, le jeu & l'attachement des muscles.

P L A N C H E L V I .

UNE urne du plus beau profil se remarque sur cette Planche. Elle est embellie, dans la partie supérieure, d'une ligne de reseau bien sculpté, au-dessous de laquelle retombent avec grace des guirlandes composées de feuilles de chêne. Le bas du vase est orné de feuilles qui s'élevent jusqu'au tiers.

P L A N C H E L V I I .

Ce vase est moins beau de beaucoup que le précédent. Les ornemens en sont plus lourds. Sa forme générale a cependant de la beauté. Des têtes de femmes en ornent le col , ainsi que des guirlandes de feuilles.

P L A N C H E L V I I I .

ON voit sur cette Planche un petit vase de forme élégante , soutenu par trois griffes , orné de petites têtes de Génies , en bas relief , ayant deux anses terminées en angles aigus , qui ajoutent à la légèreté du vase.

P L A N C H E L I X .

CETTE planche nous offre un petit vase d'un rond aplati , de la forme la plus gracieuse. Il a quatre anses très-légères , faites par des corps de quatre serpens qui se replient , & semblent ramper autour du vase.

P L A N C H E L X .

Ce beau vase a deux pieds environ de haut : il est du profil le plus simple & le plus pur. Il paroît être de l'espèce de ceux que les Anciens nommoient *præfuitulum*. Son anse , ceintré & mobile , s'ajuste parfaitement , quand elle est abattue avec le bord du vase. Sa partie inférieure & arrondie est portée par trois pieds terminés par des griffes. On peut admirer avec quel

Pl 58.



59.



Tom VIII.





Pl. 61.



62.

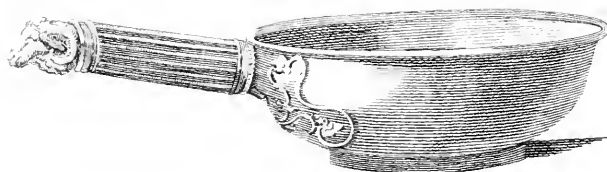


Tom VIII.

Pl. 63.



64.



Tom VIII.

art est faite l'espèce de rainseau qui sert d'ornement à la partie supérieure de ce vase, ainsi que la tête charmante qui sépare les deux parties mobiles de l'anse. Ce rainseau, les ornemens qui l'accompagnent, ainsi que cette tête, sont de l'exécution la plus parfaite.

P L A N C H E L X I.

UN vase en forme d'éguière, se fait voir sur cette Planche. Son corps plus large dans le milieu, se termine, par en bas, comme un œuf, & par en haut, allonge un col assez long & d'une belle proportion. Son anse s'élève au-dessus du vase, se recourbe avec grace, & est ornée, près de l'ouverture du vase, d'une tête de cheval.

P L A N C H E L X I I.

CE vase est moins élancé que le précédent. Son corps est plus soutenu, son col moins long, son ouverture plus large : son anse ne forme qu'un simple contour, mais elle est encore plus ornée que celle de celui dont nous venons de voir. A la partie inférieure, elle est posée sur une jolie tête parfaitement exécutée, & dans la partie supérieure, c'est une tête de belier, ornée de ses cornes & d'un travail excellent, qui la termine.

P L A N C H E L X I I I.

SUR cette Planche nous voyons un petit vase de la forme des deux qui le précédent. Il est sans ornemens.

P L A N C H E L X I V.

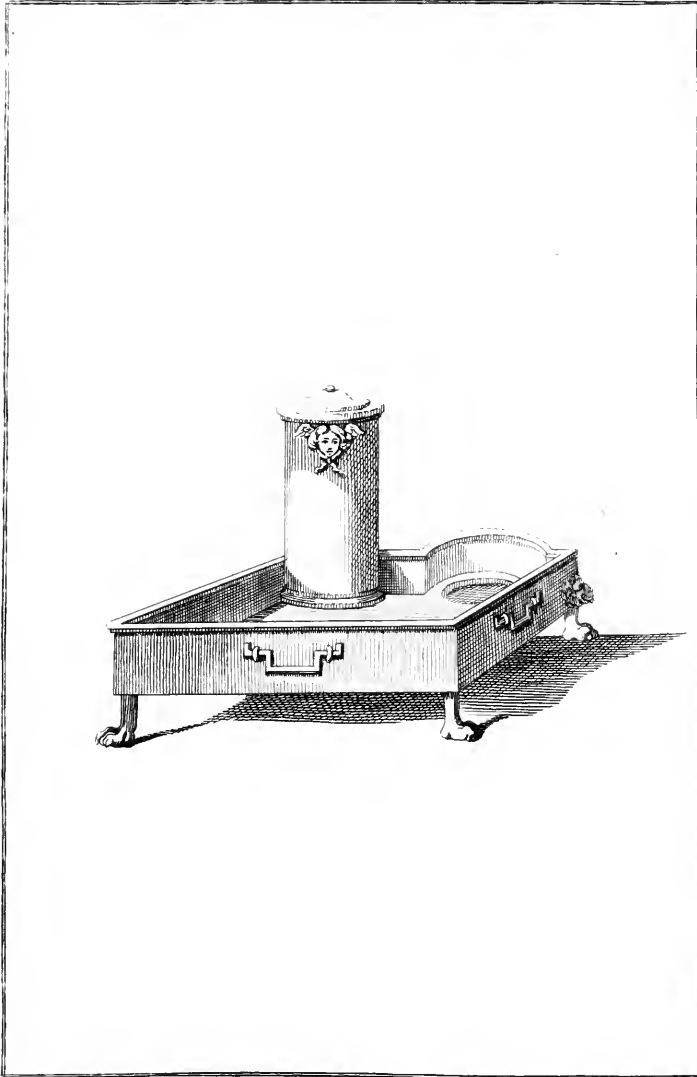
LE vase que nous avons sous les yeux , a été trouvé avec beaucoup d'autres de la forme. La plupart sont d'un métal blanc. L'Auteur du voyage de Naples les met au nombre de ce que les Anciens nommoient *Patæra* , & dont ils faisoient usage dans les sacrifices , particulièrement pour les libations. Le manche de ce vase est rond , canelé & terminé par une tête de belier. On employoit des vases de cette forme dans les bains , pour verser de l'eau sur le corps.

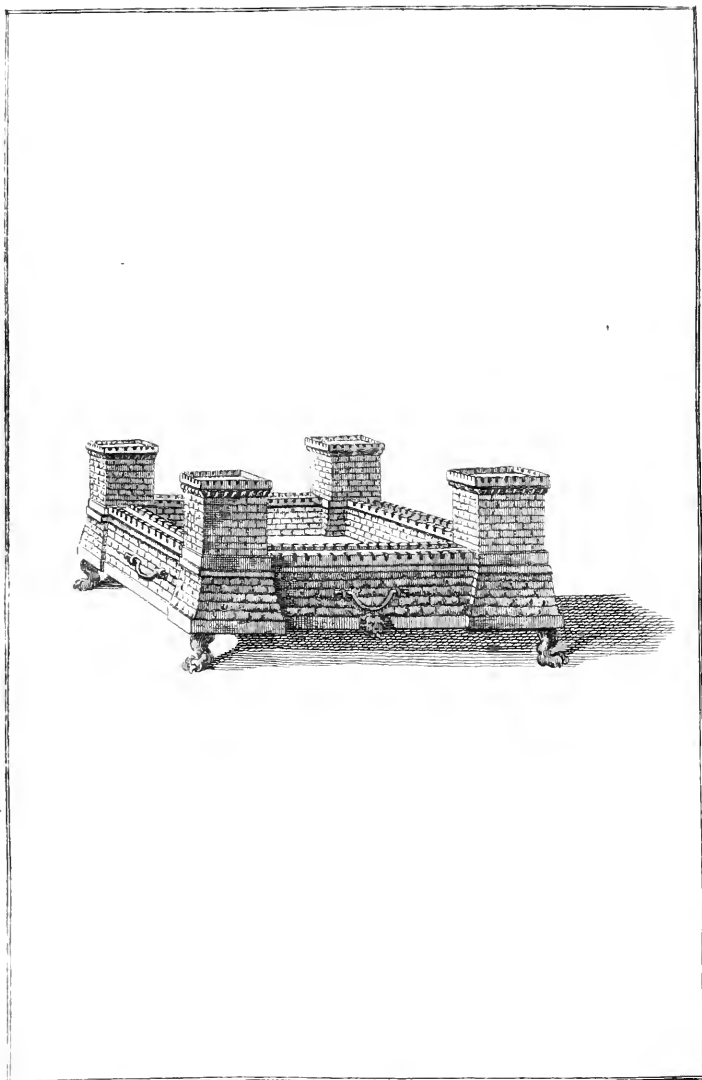
P L A N C H E L X V.

LE petit meuble , que représente cette Planche , paroît avoir été destiné à faire chauffer de l'eau , comme dans des espèces de fontaines domestiques , le feu se mettoit vraisemblablement dans le cylindre , & le plateau contenoit l'eau qui s'échappoit ensuite à volonté , par le robinet à l'un des coins.

P L A N C H E L X V I.

CET autre petit meuble , quoique d'une forme bien différente , & représentant une espèce de bassin flanqué de quatre tours quarrées , & de murs garnis de crénaux , nous semble avoir eu la même destination que le précédent ; mais le feu dans celui-ci devoit occuper le milieu , & les quatre tours contenir la liqueur.

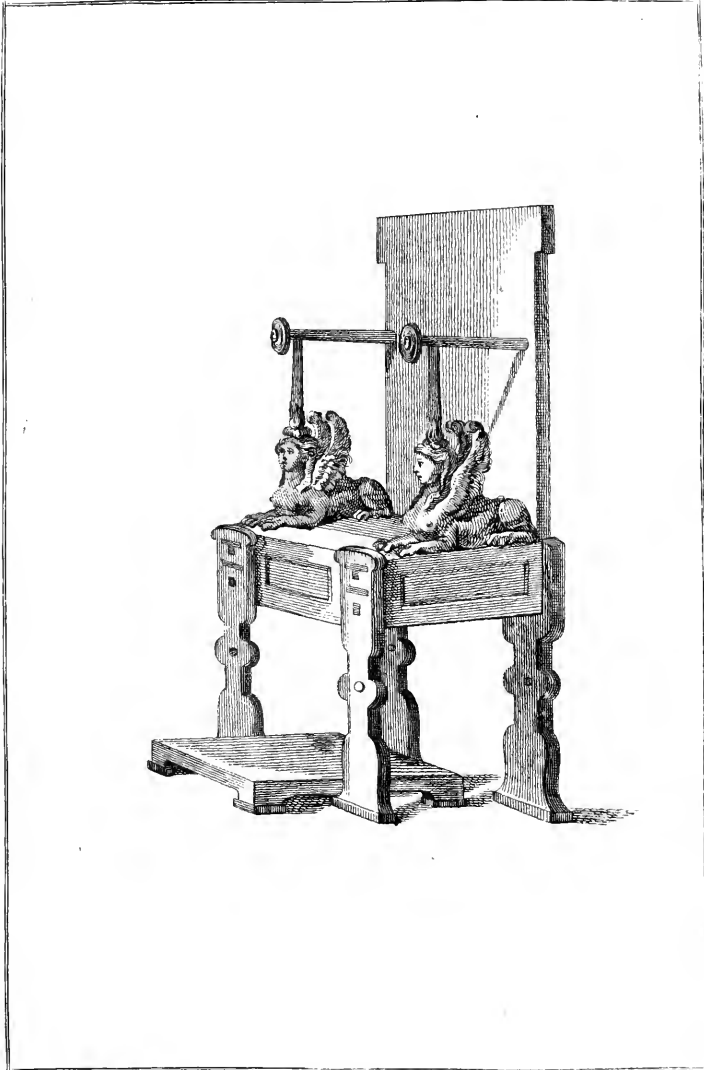




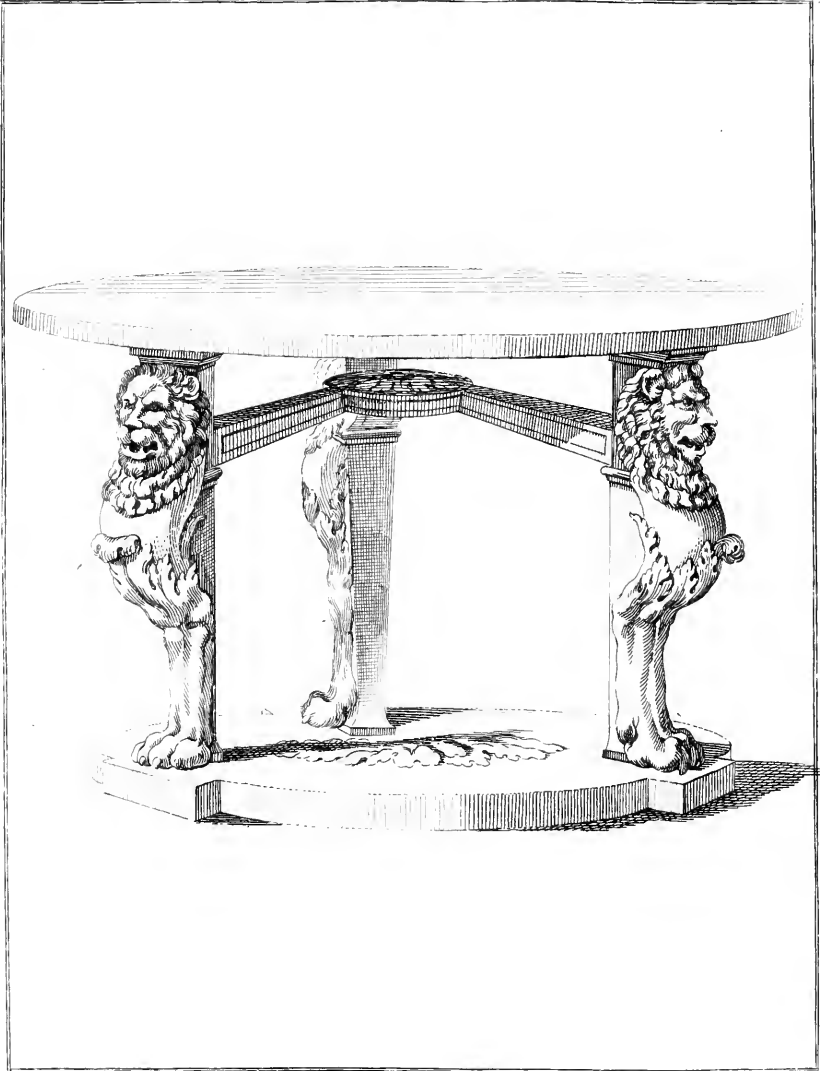
Pl. 67.

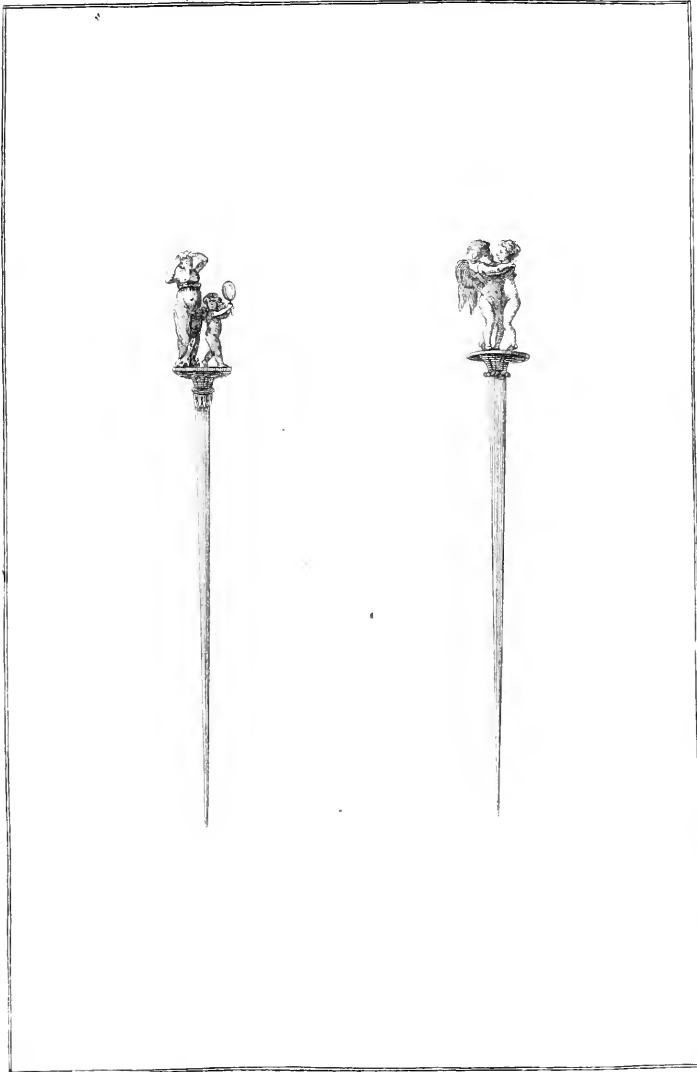


Tom.VIII.









P L A N C H E L X V I I .

ON a trouvé dans le Théâtre d'Herculanum , le siège qui est gravé sur cette Planche : ce siège est connu sous le nom de *Chaise Curiale*. Il est en bronze , & paroît avoir été destiné à asseoir les Consuls ou quelques autres Personnages , distingués dans les représentations publiques. On ne peut s'empêcher d'admirer l'élégance avec laquelle le siège est fait.

P L A N C H E L X V I I I .

LE siège , que nous représentons ici , est tiré d'une des Peinture d'Herculanum : on peut le voir Planche XCVI , T. 4. Nous ne l'avons placé ici que pour en faire mieux sentir les détails & les formes.

P L A N C H E L X I X .

RIEN de plus agréable que la table antique que nous avons ici sous les yeux. Elle est d'une forme ronde , soutenue par un petit pilier , auquel est adossé un homme à genoux qui a le bras recourbé sur sa tête , & qui a l'air de se garantir du poids de cette table , à laquelle touche son coude. Cette figure est belle & bien drapée.

P L A N C H E L X X .

VOICI encore une table : celle-ci est circulaire & de marbre. Elle est soutenue par trois pieds qui sont formés de

têtes de lions ; dont le corps finit en griffes. Les têtes ne supportent pas immédiatement la table. C'est un support contre laquelle elles sont appuyées, qui la soutient. De chacun de ces supports part une branche qui se réunissent ensemble par une partie ronde, sur laquelle il y a une rosette. ces branches ne sont point horizontales, mais elles montent vers le cercle qui les réunit.

Fin du huitième Volume.



